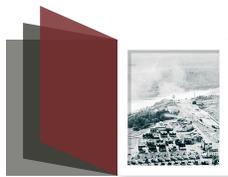


L'industrialisation du Nord

Par Paul Charest



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Charest, Paul (2001). «L'industrialisation du Nord» dans Gérard Duhaime (dir.), *Le Nord*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/le-nord/l-industrialisation-du-nord.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.
ISBN 2-7637-7804-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

L'industrialisation du Nord

L'industrialisation du Nord-du-Québec est récente, croit-on généralement. Elle aurait commencé avec l'exploitation du minerai de fer de la Fosse du Labrador dans les années 1950. En fait, elle est beaucoup plus ancienne et on peut la faire remonter aux débuts du XVI^e siècle à l'époque de la chasse à la baleine des Basques et de la pêche à la morue des Bretons dans le détroit de Belle-Isle. Il s'agissait bel et bien d'une industrie en raison de l'importance des activités d'exploitation, de la division poussée du travail et des capitaux et équipements mobilisés.

L'industrie de la pêche fut suivie, puis progressivement remplacée par l'industrie forestière, l'industrie minière et l'industrie hydroélectrique. Cette séquence historique correspond aussi à une progression spatiale des activités d'exploitation : des ressources marines aux ressources de l'hinterland en passant par les ressources du territoire côtier. L'industrie

hydroélectrique ne sera abordée qu'au passage en rapport avec les développements industriels auxquels elle a fourni de l'énergie. Par contre, l'aménagement du complexe La Grande ne sera pas traité, étant donné son histoire encore trop récente. De même, l'industrie du transport, ferroviaire, maritime et aérien, aurait aussi pu être présentée séparément. La première a été traitée avec le secteur minier, alors que les deux autres n'ont jamais eu de base d'attache sur la Côte-Nord malgré leur rôle majeur dans son développement industriel.

L'INDUSTRIE DES PÊCHES

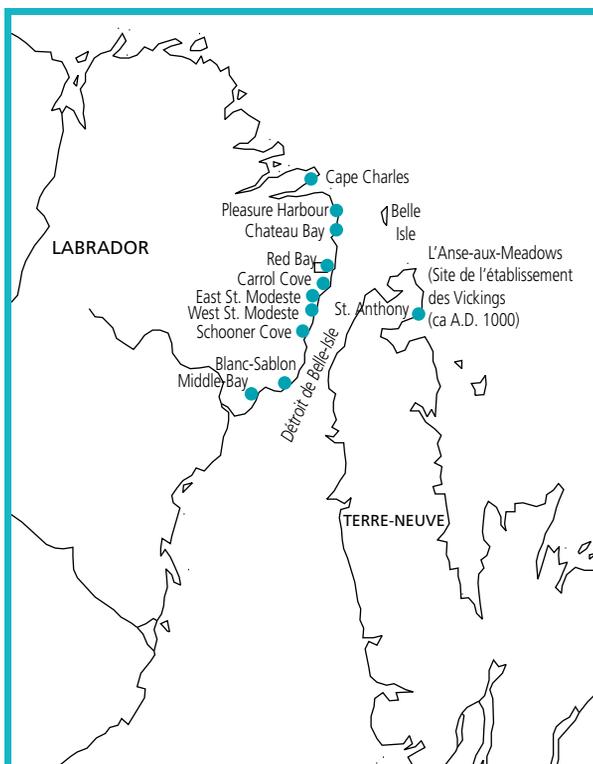
Sur la Côte-Nord, l'industrie des pêches a été historiquement caractérisée par deux principaux secteurs de production : la chasse à la baleine et la pêche à la morue. Malgré leur importance économique à un moment donné, la pêche au loup-marin avec des filets et sa chasse sur les glaces sont demeurées à un niveau de production davantage artisanal. C'est pourquoi elles ne seront pas considérées comme des activités industrielles.

La chasse à la baleine

Nous possédons assez peu d'informations précises sur les activités des Basques et des Bretons dans la partie nord-ouest du golfe du Saint-Laurent. Toutefois des travaux archéologiques et historiques récents ont beaucoup amélioré nos connaissances sur l'industrie baleinière des Basques, tant français qu'espagnols, dans le détroit de Belle-Isle. À la suite des travaux intensifs concernant le poste de Red Bay en particulier (Barkham, 1978 ; Tuck et Grenier, 1985, 1989), il nous est maintenant possible d'avoir une idée relativement précise de l'importance et de la nature de la première industrie en Amérique du Nord. Cependant, la majorité des stations de pêche à la baleine opérées par les Basques étaient localisées en dehors des limites de la Côte-Nord, à l'exception de deux stations situées dans la zone de Blanc-Sablon et de Baie de Brador et peut-être d'une ou deux autres stations situées dans l'archipel de la rivière Saint-Paul. En raison du peu d'informations précises sur la localisation et les activités de celles-ci, nous nous limiterons donc à résumer les principales caractéristiques de l'industrie baleinière basque dans le détroit de Belle-Isle : 1) elle fut floris-

FIGURE 1

Stations basques de chasse à la baleine dans le détroit de Belle-Isle (1550-1600)



Source : adapté de Tuck et Grenier, 1989.





LEVÉE DES FILETS D'UNE TRAPPE
À MORUE, BASSE-CÔTE-NORD.
Projet Ethnographie de la Côte-Nord,
Université Laval.

sante pendant une cinquantaine d'années entre 1550 et 1600 ; 2) elle était pratiquée dans une dizaine — entre neuf et douze selon les sources — de stations situées entre l'archipel de la rivière Saint-Paul et Red Bay (Figure 1) ; 3) elle attirait chaque année environ 2 000 pêcheurs et de 20 à 30 galions de fort tonnage pour l'époque (jusqu'à 750 tonnes) ; 4) en moyenne 20 000 barriques d'huile pesant 400 lb chacune étaient ainsi transportées en Europe vers des ports tels que Bristol, Southampton et Londres ; 5) les opérations étaient saisonnières, mais se poursuivaient jusqu'au moment de la prise des glaces, à la fin de l'automne et parfois jusqu'en janvier ; 6) l'organisation du travail comprenait les catégories suivantes : rameurs pour les chaloupes de chasse, harponneurs, dépeceurs, fondeurs, tonneliers, forgerons ; 7) du personnel en nombre limité passait l'hiver sur place pour surveiller et entretenir les installations permanentes consistant principalement en fonderies de gras de baleine et ateliers de tonnellerie et de forge ; 8) pendant cette période, la pêche à la baleine fut une source d'enrichissement pour les commerçants basques espagnols, principaux fournisseurs de capitaux, mais la perte d'un grand nombre de navires lors de la défaite de l'Invincible Armada en 1588 serait la raison majeure du déclin de l'industrie dans le détroit de Belle-Isle selon Barkham (1978), alors que Tuck et Grenier (1989) avancent plutôt la diminution des populations de baleines franches et à bosse, les deux principales espèces exploitées.

Les Basques déplacèrent alors leurs opérations plus au sud, dans le golfe du Saint-Laurent, où ils poursuivirent leurs activités jusqu'à la conquête britannique. Leur relève fut assurée au XIX^e siècle par des baleiniers gaspésiens opérant à partir de Douglstown comme port d'attache et de petites stations de fonte du gras localisées dans l'archipel de Mingan (île Saint-Charles) et sur l'île du Gros Mécatina (Vigneau, s.d.). En raison de la diminution continue de la ressource, la chasse à la baleine fut abandonnée par les Gaspésiens en 1893, mais elle connut un dernier sursaut entre 1905 et 1914 avec l'établissement d'une fonderie à Pointe-Noire, dans la baie de Sept-Îles, la Steam Whaling Company, par des hommes d'affaires de Montréal, remplacés par des Norvégiens (Vigneau,

s.d. ; Santerre, 1994 : 118-122). Au plus fort de l'exploitation, elle employait 60 personnes, dont 40 Sept-Îliens et 20 Norvégiens (Santerre, 1994 : 120).

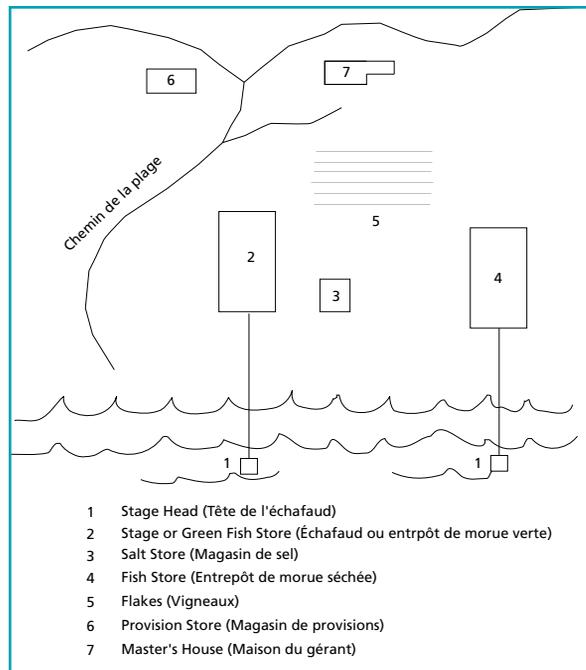
La pêche à la morue

Bien qu'elle ait existé auparavant sous le Régime français, l'industrie de la pêche en milieu nordique québécois sera abordée à partir du cas des établissements jerseyais spécialisés dans la pêche et le commerce de la morue. Bénéficiant de la conquête anglaise, la firme De Quetteville est la première à s'installer dans le détroit de Belle-Isle, plus exactement à Blanc-Sablon, probablement en 1784 (Whalen, 1990 : 45). Elle fut suivie par plusieurs autres qui s'établirent dans les environs, y compris sur les deux îles frontispices (île Verte, île à Bois). Le secteur de Blanc-Sablon représenta donc un centre majeur de pêche à la morue pendant environ un siècle et demi jusqu'au départ dans les années 1920 de la dernière grande compagnie terre-neuvienne qui avait pris la relève, la Job & Brothers.



HANGAR JERSEYIS ET USINE DE POISSON, RIVIÈRE-AU-TONNERRE.
Projet Ethnographie de la Côte-Nord, Université Laval.

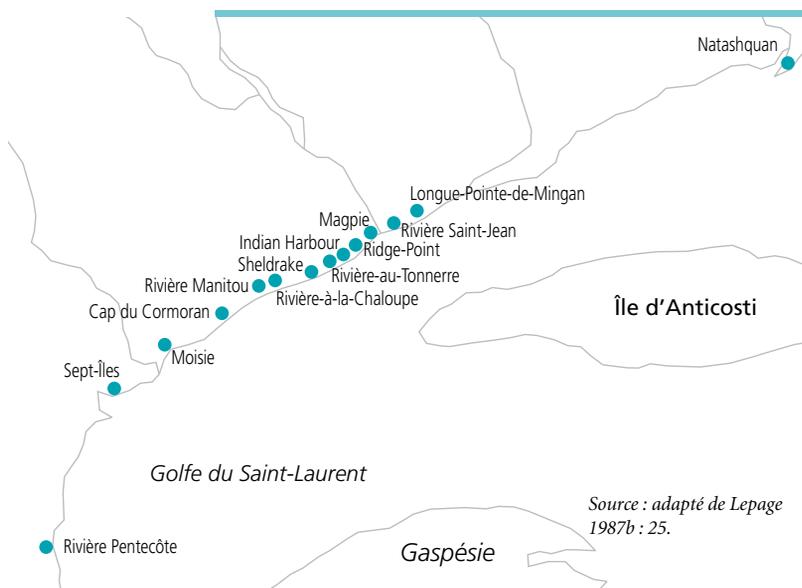
FIGURE 2
**Plan des installations de la compagnie
 Robin à Magpie en 1871**



Source : Lepage, 1988 : 35.

Déjà bien implantées en Gaspésie et lorgnant d'autres fonds de pêche productifs, les firmes jerseyaises firent une traversée plutôt tardive vers la Moyenne-Côte-Nord en raison des droits exclusifs que détenait la Compagnie de la Baie d'Hudson sur la Terre Ferme de Mingan jusqu'en 1853. À partir de ce moment, elles contribuèrent directement ou indirectement à la multiplication rapide des établissements de pêche tant dans la partie orientale de la sous-région, comme à Natashquan, que dans sa partie occidentale à Sheldrake, Magpie, Rivière-au-Tonnerre, Rivière-Saint-Jean, Rivière-Manitou, Rivière-à-la-Chaloupe, Dock, etc. Comme l'indique André Lepage (1987a, 1996), elles se limitèrent dans les premières années à

FIGURE 3
**Établissements jerseyais de pêche à la morue
 (Moyenne-Côte-Nord)**



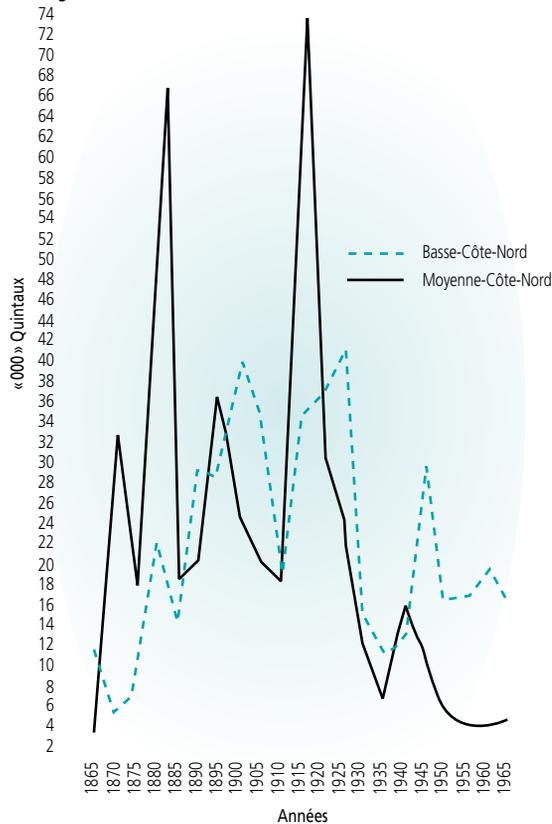
soutenir les efforts de pêche de leur clientèle de petits producteurs en leur avançant les crédits nécessaires à l'installation des nouvelles stations et en leur assurant le transport sur leurs goélettes. Le recensement de 1861 analysé en détail par Lepage (1987b) démontre en effet que ce sont surtout des maîtres de graves indépendants qui ont les premiers pris la décision de traverser au nord pour améliorer leur sort. Ainsi, pour les 143 établissements recensés entre Ragged Islands et Longue-Pointe-de-Mingan, la main-d'œuvre s'établit en moyenne à 10 pêcheurs par poste. Sur la Moyenne-Côte-Nord, les seuls établissements d'une certaine importance étaient dans trois cas sur quatre ceux de négociants jerseyais : Abraham Lebrun à Rivière-Manitou (10 barques et 37 employés) et à Gibraltar Cove (15 barques et 37 employés) ; Philip Touzel à Sheldrake (10 barques et 24 employés) ; Clarence Hamilton à Longue-Pointe-de-Mingan (20 barques et 60 employés). Au total, pour cette même année, le nombre de pêcheurs dans cette partie de la côte était de 1 429 hommes et leurs captures s'élevaient à 37 000 quintaux de morue séchée (Lepage, 1987b : 29-30).

Ce n'est qu'après le milieu des années 1860 que les compagnies jerseyaises décidèrent de construire leurs propres installations de pêche dans le but de mieux contrôler la régularité et le volume de production de morue séchée. À titre d'exemple, dans un article intitulé « Le Petit Paspébiac du Nord », Lepage décrit en détail l'implantation en 1871 de la compagnie Robin à Magpie où Le Bouthillier et Frères faisait déjà de bonnes affaires depuis 1865 (Lepage, 1988 : 32) (Figure 2). Les mêmes firmes et des concurrents construisirent d'autres établissements à Rivière-au-Tonnerre, Dock et Rivière-Saint-Jean (Figure 3). Avec cette restructuration de la pêche à la morue, la production de morue séchée atteignit son apogée sur l'ensemble de la Moyenne et de la Basse-Côte-Nord avec un volume record de 100 000 quintaux en 1880 (Figure 4). Dans les années 1870-1880, environ 2 000 pêcheurs engagés traversaient à chaque été de la rive sud vers la rive nord pour la courte saison de pêche à la morue qui durait trois mois, du 20 mai au 20 août (Huard, 1897 : 58). Le nombre de pêcheurs engagés par une firme pouvait varier considérablement d'une année à l'autre. Ainsi, la compagnie Robin employait 246 engagés en 1877, 447 en 1885 et 324 en 1891 (Lepage, 1996 : 260). Mais ce n'est pas tant l'histoire de la présence jerseyaise sur la Côte-Nord qui nous intéresse ici que la mise en place et la reproduction locale d'un système de production et de commerce déjà bien rôdé ailleurs.

Le système jerseyais de pêche à la morue — ou système Robin comme on l'a souvent qualifié — peut être décrit dans son essence par le passage suivant :

FIGURE 4

Évolution des captures de morue pour la Moyenne et la Basse-Côte-Nord, 1865-1965

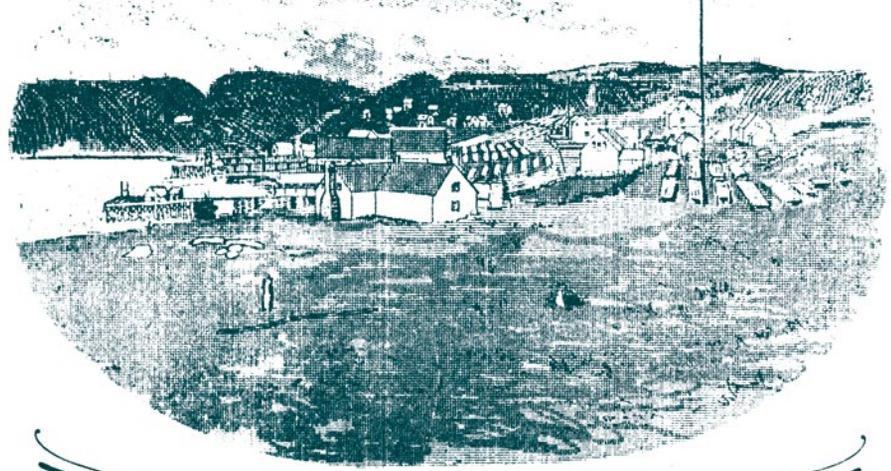


Source : Charest, 1973b : 46.

[...] on crée une double organisation d'établissements de pêche et de comptoirs-magasins. On encourage la colonisation et l'établissement de groupements sédentaires autour de chaque poste. Les navires marchands ont d'abord le poisson à transporter outre-mer. Aux voyages de retour, on apporte le sel, les agrès de pêche et des marchandises qui alimentent le commerce des comptoirs. Pour suppléer au manque de main-d'œuvre, on ramène même des cargaisons d'immigrants de toutes les nationalités recrutés dans les grands ports d'Europe. (Bérubé, 1944 : 221)

De fait, les compagnies jerseyaises dont les activités se sont étendues dans tout le golfe du Saint-Laurent au siècle dernier étaient d'abord et avant tout des maisons de commerce qui organisèrent sur une base industrielle la pêche à la morue pour pouvoir disposer d'un volume intéressant de produits à échanger sur les marchés internationaux, ainsi que d'une main-d'œuvre et d'une clientèle captives. Leur système de production et de mise en marché était structuré autour des quatre éléments suivants : 1) de grands établissements de pêche localisés près des bancs de morue les plus productifs ; 2) des magasins ou comptoirs situés aux mêmes endroits, ainsi que des centres administratifs et de redistribution à Paspébiac et à l'île Jersey ; 3) une flotte de navires pour transporter la production, les biens et équipements, ainsi que la main-d'œuvre ; 4) des banques, sises à Jersey, fournissant les capitaux nécessaires aux activités de production et d'échange.

LE "PETIT PASPÉBIAC" DU NORD :



l'implantation de la

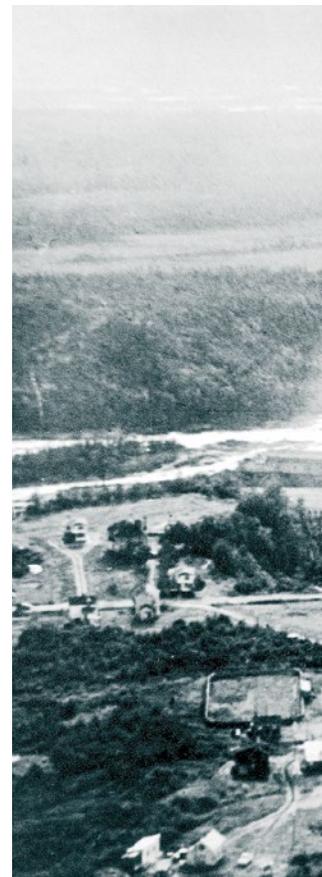
L'ÉTABLISSEMENT ROBIN A MAGPIE EN 1897

Lepage, 1988 : 31. Tiré de V. A. Huard, *Labrador et Anticosti*, Montréal, Beauchemin et Fils, 1897 : 164.

Une autre caractéristique « industrielle » du système jerseyais est la division du travail existant dans les postes de pêche. Pour ce qui concerne l'acquisition et la transformation du produit, on distinguait les pêcheurs, les trancheurs, les saleurs et les graviers (chargés de faire sécher le poisson sur les vigneaux et de l'entreposer dans les hangars). Pour la fabrication et l'entretien des équipements, on engageait à salaire les artisans ou hommes de métier, tels les forgerons, tonneliers, charpentiers-menuisiers, tailleurs de voile. Finalement, il y avait les employés cléricaux et de gérance pour veiller au bon fonctionnement et à la bonne gestion de chaque établissement.

Physiquement, une station de pêche jerseyaise comportait aussi un certain nombre de constructions de dimensions variables selon l'importance des opérations : le chaffaut (endroit de débarquement et de préparation du poisson), les hangars pour l'entreposage du poisson et des équipements, les vigneaux pour le séchage des prises, les ateliers des artisans spécialisés (forge, tonnellerie), la maison du gérant, les *cookrooms* (résidences et cuisines des engagés). Il faut encore ajouter les barques et équipements nécessaires à la pratique de la pêche (filets, lignes et hameçons, cordages et ancrs, etc.). Les compagnies étaient propriétaires des terrains où elles avaient installé leurs établissements. Pendant l'âge d'or qu'elles connurent dans la partie ouest de la Moyenne-Côte-Nord, soit dans les décennies 1870, 1880 et 1890, la dimension et la prestance de ceux-ci donnaient un air de prospérité aux localités où elles étaient installées, comme celle de Magpie.

Deux types de rapports de production existaient entre les firmes et leurs pêcheurs-clients : la situation d'engagé et celle de pêcheur autonome. Dans le premier cas, le pêcheur engagé mettait sa force de travail à la disposition de la compagnie contre une part du produit frais ; on les appelait pêcheurs à la draft. Leurs conditions de travail étaient difficiles, en raison des longues heures passées en mer et au quai de débarquement, dès l'aube et souvent jusqu'à



la tombée de la nuit, et de l'incertitude de la rémunération fondée sur l'abondance anticipée de la ressource. Dans le second cas, les pêcheurs étaient eux-mêmes de petits entrepreneurs possédant leur propre équipement, leur propre chaffaut de pêche et engageant leur propre main-d'œuvre souvent familiale ou apparentée. Ils dépendaient aussi des compagnies pour la mise en marché de leurs captures, de même que pour l'achat des équipements et approvisionnements. Dans les deux cas, un système d'avance de crédit sur les achats rendait la clientèle captive des compagnies en raison des dettes savamment entretenues par les gérants des comptoirs.

Ce système a connu ses détracteurs et ses défenseurs. Certains l'ont comparé à l'esclavage ou au seravage et ont dénoncé l'état de subordination et d'ignorance dans lequel les compagnies maintenaient leurs pêcheurs (Ferland, 1877; Chambers, 1912 ; Bérubé, 1944). Par contre, d'autres y ont vu des avantages :

[...] s'il ny avait pas au Labrador des compagnies ou ces grands propriétaires pour exploiter les pêcheries, nos braves pêcheurs de là-bas en seraient dans une condition encore plus défavorable, puisque beaucoup manquent des ressources nécessaires pour posséder eux-mêmes une barque et des agrès de pêche [...] Je ne vois pas de raison pour que cette situation de nos pêcheurs s'améliore d'ici longtemps. Ils continueront de faire individuellement la petite pêche, ou de louer pour de maigres salaires, leurs services aux grands établissements de pêche. Et ils vivront au jour le jour, avec plus ou moins d'aisance; mais ils ne s'enrichiront pas.

VUE AÉRIENNE
DE CLARKE CITY.
Archives nationales
du Québec, Sept-Îles.
Fonds Comité des
citoyens de Clarke City.



Heureusement, l'acquisition de la fortune, n'est pas une chose essentielle au bonheur d'ici-bas, ni surtout à celui de la vie future. (Huard, 1897 : 415-416)

Si l'industrie de la pêche telle que structurée par les Jerseyais a créé un premier prolétariat sur la Côte-Nord, il y en a eu d'autres par la suite dans les secteurs forestier et minier.

L'INDUSTRIE FORESTIÈRE

Au-delà du 50^e degré nord, la forêt coniférienne devient de moins en moins intéressante à exploiter sur la plan commercial et c'est pourquoi on ne s'y est guère intéressé avant le xx^e siècle. Dans les limites de « notre Nord », ce sont les quatre frères Clarke (George, James, John et William) de Toronto qui ont lancé la première exploitation industrielle de cette ressource dès la première décennie. Entre 1902 et 1911 (Santerre, 1994 : 110-113), ils ont fait construire dans la partie sud de la baie de Sept-Îles un complexe industriel qui a porté leur nom pendant 60 ans environ, celui de la Gulf Pulp & Paper de Clarke City. Il comprenait une usine de pulpe ou pâte à papier, inaugurée en 1908, un chemin de fer de 10 km de long, un port d'expédition à Pointe-Noire et une usine hydroélectrique sur la rivière Sainte-Marguerite d'une capacité de 13 350 c.v. (aujourd'hui SM-1). En 1920 les frères Clarke cédèrent leurs intérêts dans l'entreprise à la compagnie Almagated Press d'Angleterre, devenue par la suite la Reed Paper, où la majorité de la production était acheminée pour être transformée en papier journal. Au début des années 1950, la compagnie s'associa à l'Iron Ore du Canada, alors dans sa phase d'implantation, pour construire et opérer une nouvelle centrale plus puissante (24 000 c.v.) sur la Sainte-Marguerite (SM-2). Désuète et déficitaire, l'usine fut fermée en 1967 pendant une grève de ses travailleurs et l'ancien village industriel de Clarke City devint trois ans plus tard un quartier de la ville de Sept-Îles.

Les chantiers de coupe de bois de la compagnie ont d'abord exploité le bassin versant de la Sainte-Marguerite, puis celui de la Moisie, pour finalement se déplacer pendant quelques années dans la décennie 1920 vers la Moyenne-Côte-Nord, dans les bassins des rivières Pigou et Manitou. Dans les années 1960, la compagnie détenait une concession forestière de 927 milles carrés dans le bassin de la Sainte-Marguerite le long de laquelle elle avait aménagé une route forestière (Harvey, 1973 : 203).

Dans les années 1940, la Gulf Pulp and Paper employait environ 300 hommes à son usine de pâte, 500 bûcherons dans ses chantiers en hiver et une centaine en été. Elle coupait alors en moyenne 40 000 cordes de bois par année et produisait entre 40 000 à 50 000 tonnes de pâte (Brouillette, 1947, 1 (1) : 17). Au courant des années 1950-1960, elle fabriquait 70 000 tonnes de pulpe par année et contribuait pour

moitié à la totalité des expéditions de pâte de bois de la Côte-Nord vers le marché international (Harvey, 1973 : 204).

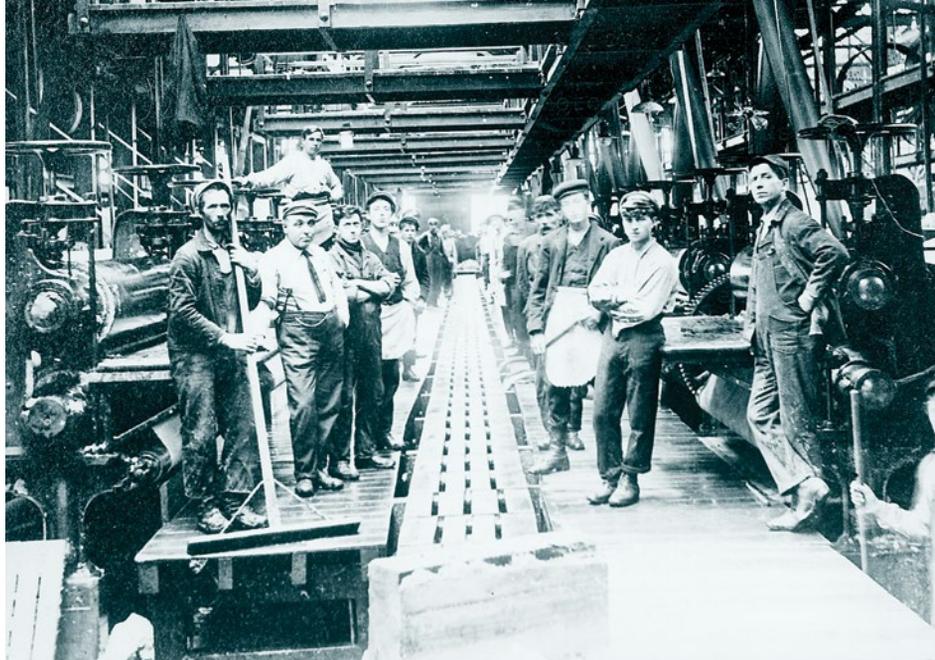
L'Ontario Paper fut la seconde entreprise industrielle à s'intéresser aux épinettes du Nord. Dans le but d'approvisionner son usine de papier de Thorold en matière ligneuse, elle obtint en 1915 du gouvernement du Québec une concession de 312 milles carrés le long de la rivière aux Rochers (Santerre, 1994 : 68). En 1919-1920, elle construisit à son embouchure un quai et une usine d'écorçage de bois de pulpe et fonda un village forestier appelé Shelter Bay, devenu plus tard Port-Cartier. Par l'entremise d'une filiale, la Quebec North Shore Pulp and Paper Company, elle bâtit aussi au milieu des années 1930 une usine de pâte et papier qui donna naissance à la ville de Baie-Comeau.

À Shelter Bay, les opérations de la compagnie prirent de l'ampleur puisqu'on y coupait 62 400 cordes de bois au milieu des années 1940, ce qui donnait de l'emploi à environ 600 bûcherons, à une centaine d'ouvriers de l'usine d'écorçage et à une cinquantaine d'employés de bureau (Brouillette, 1947, 1(1) : 16). Jusqu'à l'arrêt des activités forestières de l'Ontario Paper en 1963, Shelter Bay demeura une véritable ville de compagnie, ou *company town*, possédant toutes les caractéristiques des établissements isolés à industrie unique dont le modèle s'est reproduit à de multiples exemplaires sur tous les fronts pionniers de développement des ressources, particulièrement dans le nord du Canada et du Québec, et qui y persiste jusqu'à nos jours.

Clarke City et Shelter Bay : deux « villes fermées »

Voués à l'industrie du bois plutôt qu'à la pêche, alors activité prédominante dans cette partie de la Côte-Nord, les villages industriels de Clarke City et Shelter Bay ont une production orientée en fonction de l'intérieur des terres plutôt qu'en fonction de la mer. De plus, le cycle des activités de production est en grande partie inversé : elles ont lieu principalement à l'automne et en hiver à l'occasion des chantiers de coupe de bois ; elles se poursuivent avec la drave du printemps. Il se produit ainsi d'importants flux saisonniers de personnes qui ne font que transiter dans les villages, mais qui sont parfois difficiles à contrôler. Toutefois, dans les débuts tout au moins, la population permanente est plus importante à Clarke City en raison des opérations de l'usine de pulpe qui se poursuivent à l'année longue, mais surtout pendant la belle saison, avec des ralentissements de production en hiver.

Shelter Bay, pour sa part, est presque désert en hiver puisque les opérations de l'usine d'écorçage et d'expédition du bois sont saisonnières et que les bûcherons résident dans les camps de chantier. On y



TRAVAILLEURS
À L'INTÉRIEUR DE L'USINE
DE CLARKE CITY.
Archives nationales
du Québec, Sept-Îles,
Fonds Comité des citoyens
de Clarke City.

retrouve alors seulement quelques dizaines de résidents permanents et leurs familles, assurant la direction des opérations et l'approvisionnement des chantiers. Ce village est aussi plus isolé puisqu'il ne communique avec le monde extérieur que par bateau, alors que Clarke City est relié par la route à Sept-Îles. En plus de son chemin de fer le reliant au port de Pointe-Noire, celle-ci bénéficie aussi des avantages d'un transport maritime régulier assuré par la Clarke Steamships fondée en 1920 par deux frères de la deuxième génération des Clarke (Santerre, 1994 : 27).

Comme l'écrit Pierre Frenette (1996a : 383), « Le développement de l'industrie forestière contribue à la naissance d'embryons urbains et de villes sur la Côte-Nord ». Selon des chroniqueurs de l'époque des années 1920-1930, Clarke City a des allures d'une ville industrielle modèle : « a complete, fully equipped town », selon Conklin (1931 : 334). Raoul Blanchard en fait la description suivante :

C'est encore Clarke City, bien que peuplée seulement de 617 âmes, qui fait le plus effet de ville, avec son grand magasin, son hôtel, ses rangées régulières de maisons [...]

Mais il s'agit bien d'une organisation tout utilitaire, conçue sans la moindre coquetterie, une création industrielle froide et totale, où tout vit par l'usine et rien que par elle, où l'usine a amené une population mêlée, Irlandais et Écossais au milieu des Canadiens et des Acadiens. (Blanchard, 1935a : vol. 1 : 302)

Ce bref portrait est complété par un historien local : il y avait aussi un presbytère, une école, un hôpital, une boulangerie, un centre récréatif (Santerre, 1984 : 16).

De son côté, Shelter Bay avait aussi pris les dimensions d'une petite ville industrielle au milieu des années 1940 :

Le village a une allure quasi urbaine avec sa large rue principale, son église, son école, ses quelques magasins, ses rues secondaires bordées de maisons ouvrières, avec la circulation des camions et même des automobiles, qui disposent sur un réseau fermé d'une soixantaine de milles.

La population augmente rapidement, de 950 à 1 150 depuis 1942 [...] L'aéroport n'est utilisé qu'en hiver. (Brouillette, 1947 : 1 (2-3) : 16)

Par contre, le même auteur ajoute le passage suivant qui en dit long sur son statut de ville fermée ou de ville de compagnie :

Shelter Bay n'a pas encore été érigé en paroisse religieuse. Le père-curé croit que cela ne tardera pas, surtout depuis l'établissement du nouveau diocèse. Mais la ville est l'entière propriété de la compagnie. Il n'y a guère plus de 5 % de la population qui ne travaille pas pour elle. Son rayon d'action s'étend sur une soixantaine de milles vers l'intérieur. (Idem)

Pendant des dizaines d'années, jusque dans les années 1960, ces deux centres industriels ont donc été des fiefs privés où les compagnies régnaient à peu près sans intervention extérieure. Leur main-d'œuvre originaire de la Côte-Nord, des Îles-de-la-Madeleine, du Bas-du-Fleuve et de la Gaspésie était généralement docile, abondante et facile à embaucher ou à congédier, du moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, une grève des ouvriers de l'usine, jumelée à des déficits d'opération, serait à l'origine de la fermeture de Clarke City. Par ailleurs, les conditions de vie et de travail des gars de chantier de la Côte-Nord ont été dénoncées par son nouvel évêque, M^{gr} Napoléon Labrie, dans sa célèbre Lettre sur la forêt publiée en 1948 :

La grande industrie [...] n'a pas été sage. Sous prétexte de profits, elle a déboisé sans aucune considération, sans aucun souci d'aménagement de la forêt, d'organisation rationnelle de l'exploitation, de sociologie chrétienne à l'égard de l'ouvrier. [...] Ici, dans notre comté de Saguenay, notre peuple forestier est en train de devenir un peuple errant,

un peuple de déclassés, un peuple incapable de se fixer au même endroit, ne trouvant que le triste courage de gaspiller son gain et rarement celui de fonder un foyer. (Labrie, 1948 : 6, 9)

Ces passages mettent en évidence les différences de statut et de conditions de vie pouvant exister entre la population sédentaire des centres industriels bénéficiant d'un emploi permanent comme les employés de l'usine de Clarke City et la population nomade des gars de chantier ou *lumberjacks*. Parmi ces derniers, on remarque toutefois de nombreux pêcheurs des environs de Sept-Îles, ainsi que de la Moyenne-Côte-Nord et même de la Basse-Côte-Nord venus chercher dans les chantiers le complément de revenu nécessaire à la survie de leurs familles alors que l'industrie de la pêche périclitait. Pour plusieurs d'entre eux, le travail en usine à Clarke City ou dans les chantiers de la Gulp Pulp & Paper ou de l'Ontario Paper a été à l'origine de l'abandon définitif du métier de pêcheur.

L'INDUSTRIE MINIÈRE

L'industrie minière de la Côte-Nord est aussi beaucoup plus ancienne qu'on le croit. Elle ne commence pas avec l'Iron Ore mais avec les Forges de la Moisie qui n'ont eu toutefois qu'une brève existence au début de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Elle ne fut relancée que quelque 80 ans plus tard, mais dans des lieux et des conditions bien différents avec la création de nouvelles villes de compagnie, à l'intérieur des terres cette fois. Voyons donc quelles furent ces différentes phases d'implantation de l'industrie minière dans le Nord-du-Québec, les différentes activités de production qui y sont reliées (exploration, extraction, transformation et transport) ainsi que la nature de l'occupation humaine du territoire qui en est résulté.

Les Forges de la Moisie et l'exploitation des sables magnétiques de la Côte-Nord

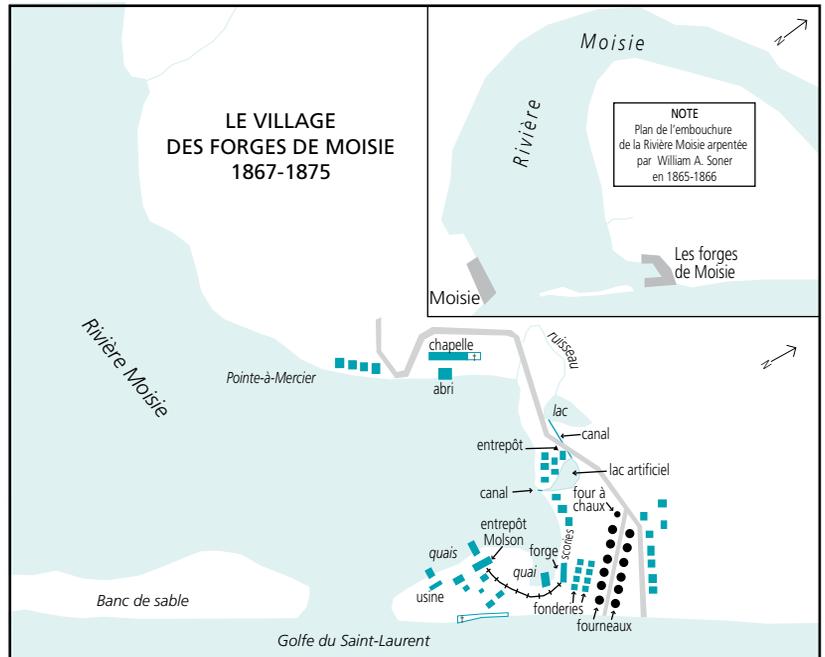
Depuis longtemps des explorateurs avaient remarqué la présence très visible d'un minerai de fer mélangé au sable des embouchures des principales rivières du centre de la Côte-Nord : Moisie, Saint-Jean et Natashquan en particulier (Dulieux, 1916 : 175-178). À l'examen, il s'est avéré qu'il s'agissait d'un minerai titanifère aux propriétés magnétiques exploitables commercialement avec une technologie relativement rudimentaire. Il n'en fallut pas plus pour inciter quelques entrepreneurs aventureux à bâtir la première et la seule sidérurgie que le Nord-du-Québec ait jamais connue : celle des Forges de la rivière Moisie, endroit où ces dépôts ferrifères apparaissaient particulièrement abondants.



CHANTIER DE COUPE DE BOIS, SHELTER BAY.

Archives nationales du Québec, Sept-Îles, Fonds Muriel Bujold.

FIGURE 5
Plan du village des Forges de la Moisie
(1867-1875)



Source : adapté de Bélanger, 1965 : 4.

Le vrai nom de la compagnie était Moisie Iron Co. et elle était contrôlée par William Molson de Montréal en tant qu'actionnaire majoritaire. Située sur le côté est de la rivière, à proximité de son embouchure, sa durée fut assez brève, soit une dizaine d'années entre 1867 et 1876. Les opérations acquirent cependant une certaine importance puisqu'on y exploitait 12 fours à charbon de bois et quatre hauts-fourneaux destinés à réduire le minerai en métal. Le charbon de bois était fabriqué à même la forêt des rives de la rivière Moisie, composée surtout d'épinettes et autres conifères, ce qui obligeait à couper une quantité considérable de matière ligneuse. Le minerai était purifié par lavage, puis séparé magnétiquement des sables pour ensuite être fondu dans les hauts-fourneaux de type catalan. Selon l'historien René Bélanger, principale source sur le sujet, « Chaque fourneau donnait, par 24 heures de marche, trois tonnes de fer sous forme de loupes ou de lingots » (Bélanger, 1964 : 73). Le métal obtenu était exporté aux États-Unis, mais une partie était aussi transformée en essieux de roues de wagons de chemin de fer aux ateliers de la compagnie situés à Montréal.

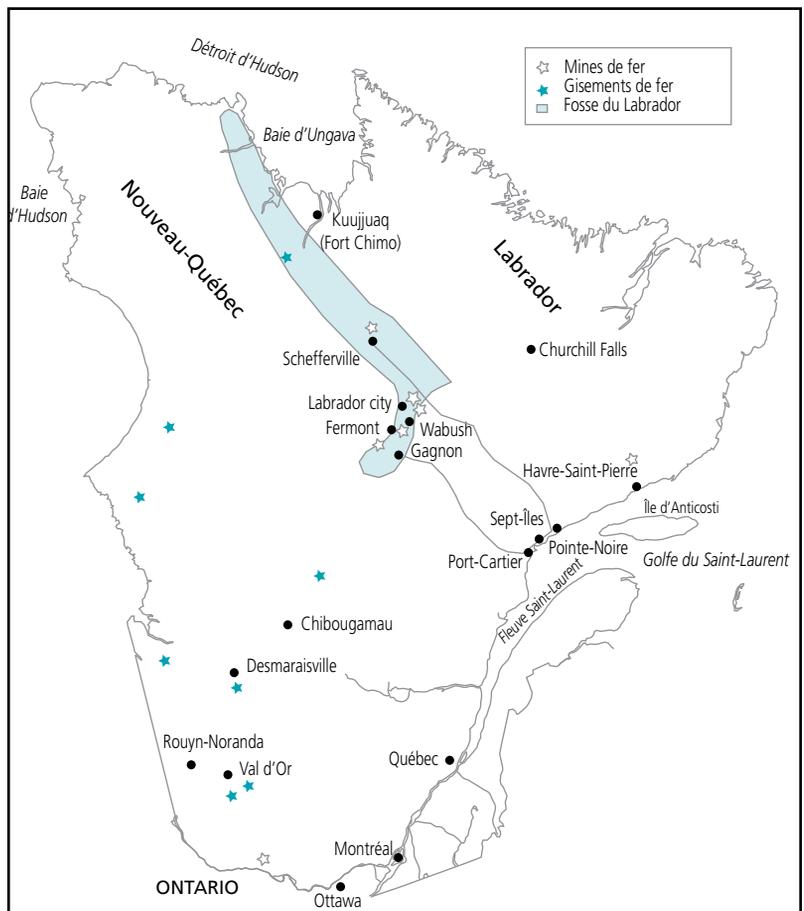
La compagnie employait quelques centaines de travailleurs et avait construit pour les loger un village, celui de Saint-Joseph de Moisie-Est, aussi habité par des pêcheurs, dont la population atteignait 600 personnes pendant l'été (Porlier-Bourdages, 1975 : 36).

En dehors des installations de la compagnie situées près de la rivière (quai, fours, hauts-fourneaux, fonderie, forge, entrepôt, lac artificiel), ce « village industriel » comprenait des logements familiaux appelés « casernes », un quartier de familles de pêcheurs, une église et un cimetière, une école, un hôtel (*ibid.* : 37) (Figure 5). Le peu de stabilité de la main-d'œuvre causait apparemment des soucis aux dirigeants de l'usine et au curé du village (*ibid.* : 36-37).

Plusieurs raisons auraient motivé l'arrêt brusque des opérations des Forges de la Moisie en 1875 : éloignement ou épuisement des sources de bois facilement exploitables ; minerai en quantité insuffisante ; mauvaise qualité de l'acier. La raison principale serait toutefois les droits de douane excessifs imposés par les États-Unis au fer de la Moisie qui étaient passés de 7,00 \$ à 34,80 \$ la tonne (Bélanger, 1965 : 73). Ainsi le pays de la libre entreprise a tué dans l'œuf la première tentative d'implanter une industrie intégrée du fer dans le Nord-du-Québec.

D'autres tentatives d'extraction du minerai ont été faites ailleurs sur la Côte-Nord : vers 1874-1875, à la Pointe Noire, située à mi-chemin entre Longue-Pointe-de-Mingan et Rivière-Saint-Jean, avec l'expédition de minerai sur deux navires à destination de Québec et d'Angleterre (Bélanger, 1973 : 48) ; une autre plus récente, datant de la fin des années 1950 (Bergeron, 1957), à l'embouchure de la rivière Natashquan par la compagnie Aconic Mines.

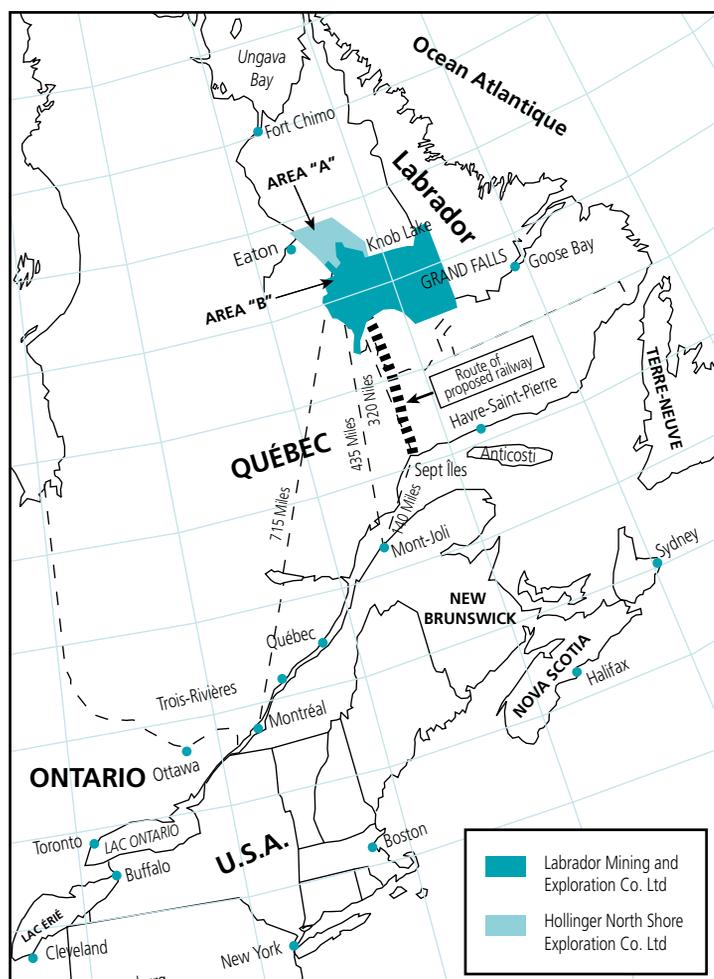
FIGURE 6
Localisation de la Fosse du Labrador



Source : adapté de Thompson, 1981 : 32.

FIGURE 7

Localisation des concessions minières des compagnies Hollinger North Shore et Labrador Mining



Source : adapté de Mignault, 1951 : 23.

Découverte du minerai de fer et géopolitique de l'acier

On attribue généralement au père Louis Babel, obole de Marie-Immaculée, la découverte du minerai de fer de la Fosse du Labrador (Pontaut *et al.* 1970 : 26-27). Le géographe Graham Humphrys signale toutefois que dès 1684 la Compagnie de la Baie d'Hudson demandait aux commandants de ses navires de rapporter des échantillons de certains minerais de la côte est de la Baie d'Hudson en Angleterre pour analyse. Pendant quelques décennies la vénérable compagnie se montra intéressée par ces découvertes qui auraient pu lui permettre de rapporter comme ballast de ses navires une ressource susceptible d'augmenter le profit de ses opérations commerciales. Elle y envoya même des mineurs dans un endroit situé au nord de l'actuel Kuujuarapik (Humphrys, 1959 : 40-41), mais l'expédition n'eut pas de suite.

Quant au père Babel, il signala, en 1866, la présence en plusieurs endroits de minerais non identifiés de façon précise, à l'occasion d'un de ses voyages apostoliques auprès des Amérindiens de l'intérieur des terres. Cette information aurait été transmise par ses supérieurs à la Commission géologique du Canada qui confia, plus de 25 ans plus tard, le soin au géologue A. P. Low d'aller vérifier sur le terrain ces « découvertes » en même temps que l'exploration

minérale de presque tout l'intérieur de la péninsule Ungava-Labrador. La présence de minerai de fer fut confirmée, mais sa faible teneur générale et son éloignement des grandes aciéries américaines le rendaient inattirant pour ces dernières qui disposaient de réserves considérables et à haute teneur en fer dans le Mesabi Range du Minnesota. Toutefois, R. B. Daigle, un prospecteur ayant passé de nombreux étés à explorer les formations minérales du Nord-du-Québec, fut le premier à inscrire des claims miniers dans une partie de la région minérale qui devait prendre le nom de « Fosse du Labrador » et s'étendait sur environ 800 km de long et 80 de large à partir du site de l'ancienne Gagnonville jusqu'à la côte ouest de la baie d'Ungava (Figure 6).

Du côté de la baie d'Hudson, le célèbre cinéaste Robert Flaherty fut prospecteur minier de 1911 à 1916 pour le compte d'un magnat du chemin de fer avant de réaliser son célèbre *Nanook of the North*. Il découvrit les Inuit en explorant le littoral de la baie jusqu'au niveau de Richmond Gulf (lac Guillaume-Delisle), de même que les îles Belcher. Il découvrit aussi du minerai de fer, mais en quantité et qualité jugées insuffisantes pour en faire une exploitation commerciale rentable compte tenu des difficultés d'exploitation et des coûts énormes de transport (Flaherty, 1918a).

Épisodiquement par la suite, des activités d'exploration furent menées, mais elles avaient toutes pour but de trouver de l'or ou d'autres minerais plus intéressants que le fer. Différentes petites compagnies d'exploration minière se formaient pour financer une expédition ou deux et disparaissaient au fil des ans. Cela jusqu'à ce que le professeur J. A. Retty de l'École des mines de l'Université Laval s'intéresse à la question du minerai de fer du Labrador et amène des intérêts financiers, soit la Labrador Mining and Exploration, à investir dans des campagnes d'exploration. En 1937, Retty lui-même est mis sur la piste d'un gisement très important, celui de Burnt Creek, au lac Sawyer situé près du lac Knob, par Mathieu André, un Montagnais dont le territoire de chasse se trouvait en grande partie localisé sur des gîtes de minerai de fer.

Après une interruption des travaux d'exploration en 1940-1941, Hollinger Gold Mines entre en scène en 1942 en prenant le contrôle de la Labrador Mining and Exploration Company et en formant une autre filiale, la Hollinger North Shore Exploration. Grâce à ces deux filiales, la Hollinger détenait des droits exclusifs dans deux portions considérables de terrain situées de chaque côté de la frontière du Labrador (Figure 7). Elle y poursuivit des travaux intensifs d'exploration pendant plusieurs années, démontrant hors de tout doute que les minéraux précieux étaient peu abondants et de trop faible teneur pour être exploités de façon rentable, mais qu'en revanche le fer abondait avec des teneurs se situant dans les 30 %, sauf pour certains gisements dépassant les 50 %.

FIGURE 8
**Localisation des gîtes de minerai
de fer dans la zone de Schefferville**

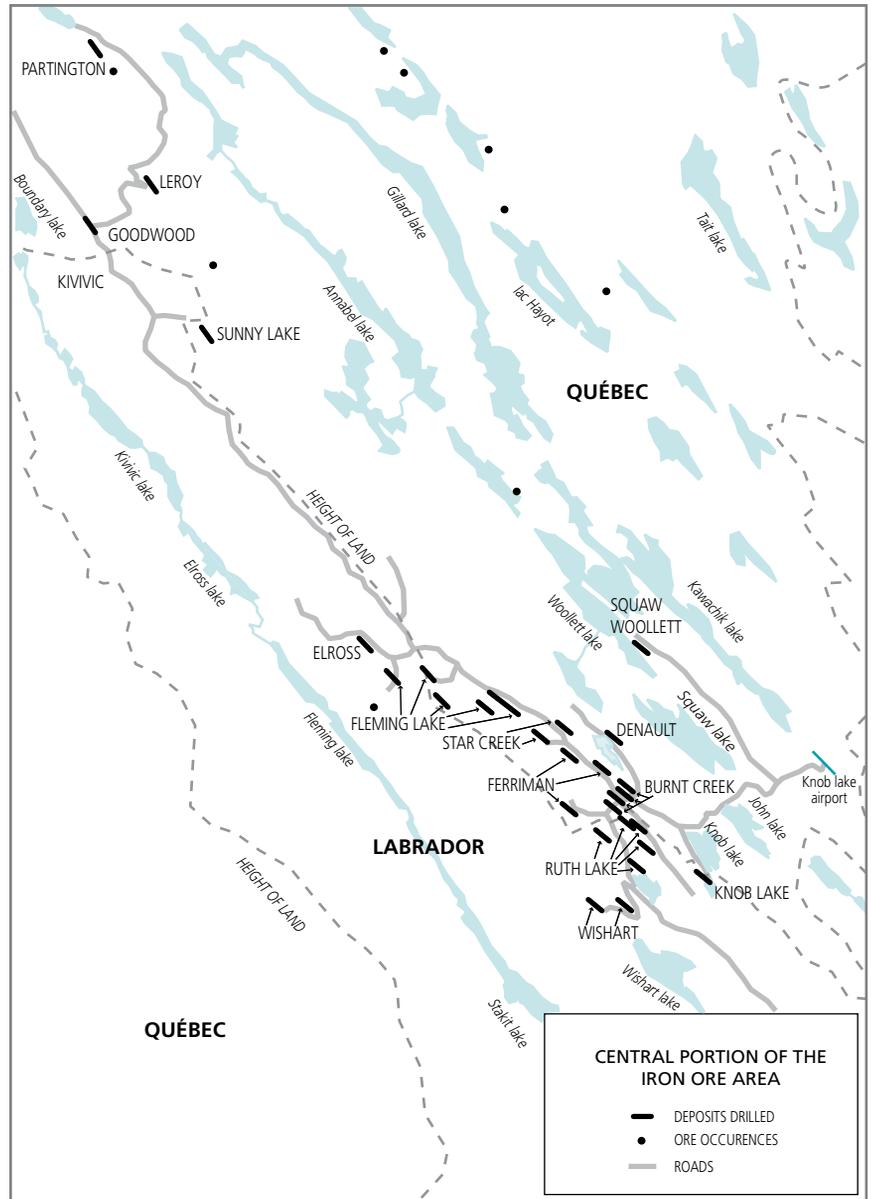
Entre-temps, la situation géopolitique du fer et de l'acier était en train de changer considérablement. L'effort de guerre américain avait causé la diminution rapide du minerai de fer à haute teneur de la région de Mesabi et il devenait impératif de trouver des réserves importantes et sûres sur les plans géographique et politique. Avec la fin du conflit, les découvertes minérales de la Fosse du Labrador prenaient une importance stratégique au point où on établit à 300 millions puis à 400 millions de tonnes la quantité de réserves de minerai justifiant son exploitation. Le second objectif devait être atteint en 1948 (Figure 8).

Les intérêts en cause étaient presque uniquement américains, soit des grandes aciéries localisées principalement dans la région des Grands Lacs à proximité de leur principale source d'approvisionnement en minerai, le Mesabi. Le holding Hollinger-Hanna fut chargé de réaliser le montage financier et la structuration des différentes compagnies nécessaires aux opérations de grande envergure devant mener à l'exploitation du minerai de fer de l'Ungava-Labrador par une nouvelle compagnie, créée en 1949, sous le nom de Iron Company of Canada, rebaptisée plus récemment Minière IOC (Figure 9).

L'exploitation et le transport du minerai de fer

Si la grande aventure du fer a été racontée dans ses grandes lignes en un volume abondamment illustré de 130 pages (Pontaut *et al.*, 1970), l'histoire détaillée de la compagnie Iron Ore a donné lieu, pour sa part, à un livre de 400 pages (Geren et McCulloch, 1990). Il s'avère donc très difficile de rendre compte de l'une et de l'autre en quelques pages seulement. De plus, l'exemple de l'IOC fut bientôt suivi dans les années 1960 par deux autres compagnies, la Wabush Mines et la Québec Cartier Mining (QCM), et dans les années 1970 par Sidbec-Normines.

L'IOC et ses compagnies sœurs, telles que la Québec North Shore and Labrador Railway (QNSLR) et la Hollinger Ungava Transport (HUT), réalisèrent un véritable tour de force d'ingénierie et des travaux gigantesques pour parvenir à mettre en place sur une période de quatre ans, entre 1950 et 1954, toutes les infrastructures et installations nécessaires à l'extraction et à l'expédition du minerai de fer vers les aciéries de la région des Grands Lacs et de la côte est américaine, soit : la préparation des sites miniers pour une exploitation à ciel ouvert avec des pelles mécaniques et des camions géants ; la construction d'un chemin de fer long de 360 milles avec à chaque extrémité des installations de chargement et de déchargement des trains ; la construction d'un quai en eau profonde et des installations de chargement des minéraliers ; la construction de deux barrages (Menihék et SM-2) ; la construction de la ville minière de Knob Lake, devenue par la suite Schefferville ; l'agrandissement considérable du village de Sept-Îles transformé presque du

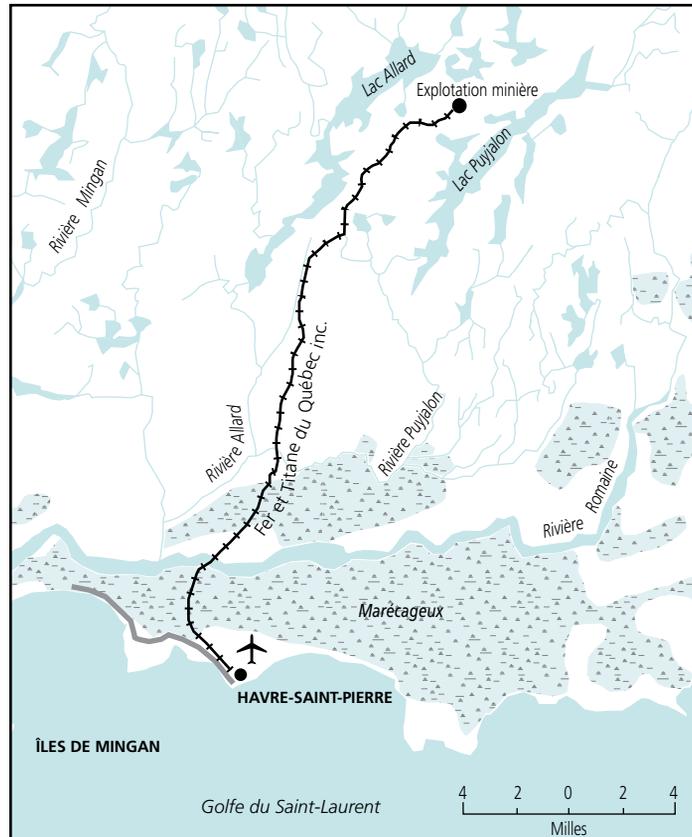


jour au lendemain en une ville industrielle champignon. Tel que prévu par le slogan de l'IOC « Iron Ore for fifty four », le premier chargement historique de minerai de fer de haute teneur (environ 55 %) à l'état brut, en provenance de Schefferville, fut expédié en 1954, à la date du 31 juillet, à bord du navire *Hawaian*.

Source : adapté de Mignault, 1951 : 31.

La technologie de l'acier ayant évolué rapidement, le minerai de moindre teneur de l'ordre de 35 % devint intéressant à exploiter sous forme de concentré pouvant être aggloméré en boulettes d'une teneur en fer d'environ 65 %. Ceci amena l'IOC à se lancer dans l'exploitation de gisements moins riches dont elle détenait les droits dans la région de l'actuelle Labrador City, nommée en raison de sa localisation du côté du Labrador, mais tout près de la frontière avec le Québec. Au début des années 1960, elle y construisit donc un concentrateur, une voie de raccordement avec le chemin de fer principal de la QNSLR et une autre ville minière.

FIGURE 11
**Localisation des installations de la Société
 Fer et Titane du Québec**



se lancer dans l'exploitation du minerai de fer afin d'assurer l'approvisionnement de son aciérie de Sorel.

Ce mouvement d'expansion continue de l'industrie du fer dans le Nord-du-Québec et dans la région limitrophe du Labrador dura un quart de siècle. L'industrialisation transforma radicalement la géographie et l'occupation humaine de la zone Sept-Îles à Port-Cartier et de la partie sud de la Fosse du Labrador. L'*hinterland*, fréquenté jusque-là uniquement par des chasseurs nomades se déplaçant à pied ou en canot, vit apparaître cinq villes minières (Schefferville, Labrador City, Wabush, Gagnonville, Fermont) et deux longs chemins de fer (ceux de la QNSLR et de la QCM). Sur la côte, des villages forestiers (Shelter Bay, Clarke City) ou de pêcheurs (Sept-Îles) devinrent des villes industrielles prospères et des ports minéraliers d'où étaient acheminées des millions de tonnes de minerai de fer vers différents coins du monde (Figure 10). L'afflux de travailleurs fit presque tripler la population de la Côte-Nord avec une concentration importante d'environ 40 000 personnes dans l'axe Sept-Îles – Port-Cartier. Grâce au fer, la Côte-Nord, nouvelle frontière, nouveau Klondike ou « eldorado nordique » (Fortin, 1996 : 461), était vouée au plus brillant avenir, ses ouvriers étant parmi les mieux payés au Canada. Sept-Îles était même proclamée « terre promise » (Santerre, 1964).

Le début des années 1980 allait mettre un terme à cette euphorie. Une crise dans l'industrie de l'acier, amorcée à la fin de la décennie précédente, en raison du fort accroissement de la capacité mondiale de production et de la concurrence de matériaux de remplacement, comme l'aluminium et le plastique, causa une forte diminution de la demande pour le minerai de fer. Jumelée à l'augmentation considérable de la capacité de production de minerai de fer de l'Australie et du Brésil, devenus rapidement les deux premiers pays exportateurs de ce produit stratégique, la récession du marché de l'acier frappa de plein fouet les quatre entreprises exploitant les gisements de la Fosse du Labrador qui ne pouvaient plus concurrencer les nouveaux prix établis sur les marchés européens et japonais. On assista à des ralentissements marqués de la production et à des mises à pied temporaires. Puis, en 1982, ce fut l'annonce de la fermeture définitive des installations de Schefferville dont le minerai brut ne trouvait plus guère preneur, suivie en 1984 de celles de Gagnonville constamment déficitaires depuis leur acquisition par Sidbec-Normines. Les expéditions de minerai, presque uniquement sous forme de concentré ou de boulettes, qui avaient atteint un sommet en 1978 avec près de 50 millions de tonne, chutèrent d'environ 40 %. L'emploi dans le secteur minier diminua de moitié, soit de 7 770 à 3 012 entre 1980 et 1989 (Frenette, 1996b : 473), et la Côte-Nord redevint une terre d'émigration (Fortin, 1996 : 449). Dans les villes portuaires, l'exode des travailleurs mis à pied et de leurs familles fut aussi massif, de l'ordre de 10 000 personnes. Au plus fort de la crise, on se

demandait si la Côte-Nord avait un avenir et si on n'allait pas purement et simplement fermer la région si les compagnies minières l'abandonnaient.

Source : adapté de Harvey, 1973 : fig. 9, p. 95.

Ces pronostics sombres ne se réalisèrent pas, les compagnies minières, sauf Sidbec-Normines, redevinrent concurrentielles grâce aux réductions de personnel et à la réorganisation de la production. Elles recommencèrent à faire des profits, au moins aussi intéressants qu'avant la crise compte tenu de la diminution de la production. Toutefois, la confiance est ébranlée et le fer n'est plus le symbole par excellence du développement économique du Nord. On parle maintenant de diversification de l'économie : dans le domaine minier, avec l'exploitation d'une mine de nickel (Raglan), à Kalliniq près du détroit d'Hudson, par la compagnie Falconbridge ; dans celui de l'aluminium, avec l'usine Alouette de Sept-Îles ; dans celui des produits forestiers, avec la relance de l'usine de Port-Cartier par Uniforêt ; dans la production d'électricité avec la centrale de Sainte-Marguerite ; dans celui de l'hydrogène liquide, avec un projet pour le moment demeuré dans les cartons ; et même dans l'exploitation du granit et de la tourbe (Frenette, 1996b : 475). L'avenir économique du Nord cherche de nouvelles voies autres que celle de la production de minerai de fer, une vocation mono-industrielle qui a enrichi momentanément entreprises et travailleurs, mais qui a desservi le développement du territoire à plus long terme.

Fer et titane à Havre-Saint-Pierre

Dans le brouhaha de la mise en valeur des énormes gisements de minerai de fer de la Fosse du Labrador par l'IOC, l'établissement de la compagnie Quebec Iron and Titanium (QIT), maintenant Société Fer et Titane du Québec, dès 1950, dans la zone de Havre-Saint-Pierre est passé presque inaperçu. Il est vrai que les investissements et les travaux nécessaires ont été beaucoup moins gigantesques et spectaculaires. Les gisements d'ilménite de l'ordre de 200 millions de tonnes, parmi les plus importants au monde, découverts près des lacs Tio et Allard sont situés à faible distance du littoral et n'ont nécessité qu'une quarantaine de kilomètres de chemin de fer. L'exploitation, qui se fait à ciel ouvert, est saisonnière de même que les expéditions de minerai à partir d'un quai de chargement situé à Havre-Saint-Pierre. (Figure 11). Les

quantités extraites sont passées de quelques centaines de milliers de tonnes dans les premières années à plus de deux millions de tonnes dans les années 1980. La majeure partie de ce minerai est expédiée à une usine de la QIT localisée à Sorel où elle est transformée en pigments titanés et en fonte d'acier. En raison de cette intégration verticale et de la plus grande rareté de ses produits, la compagnie semble avoir traversé la crise du fer sans grand soubresaut.

Deux mines de courte durée : Asbestos Hill et Baie-Johan-Beetz

Mis à part le fer et le titane, deux seuls autres minerais ont fait l'objet d'une exploitation industrielle dans le Nord-du-Québec : l'amiante et le feldspath. À la suite d'une découverte réalisée en 1958, le premier fut exploité dans les années 1970 au gisement d'Asbestos Hill au Nouveau-Québec, situé à 64 km de la baie Deception (Biays, 1963 : 32). Déjà handicapé par des coûts de production plus élevés et des difficultés dans le recrutement de la main-d'œuvre, l'exploitant, soit la compagnie Asbestos Corporation, en abandonna rapidement l'exploitation dès les débuts de la crise de l'amiante au tournant des années 1980 (Duhaim, 1985).

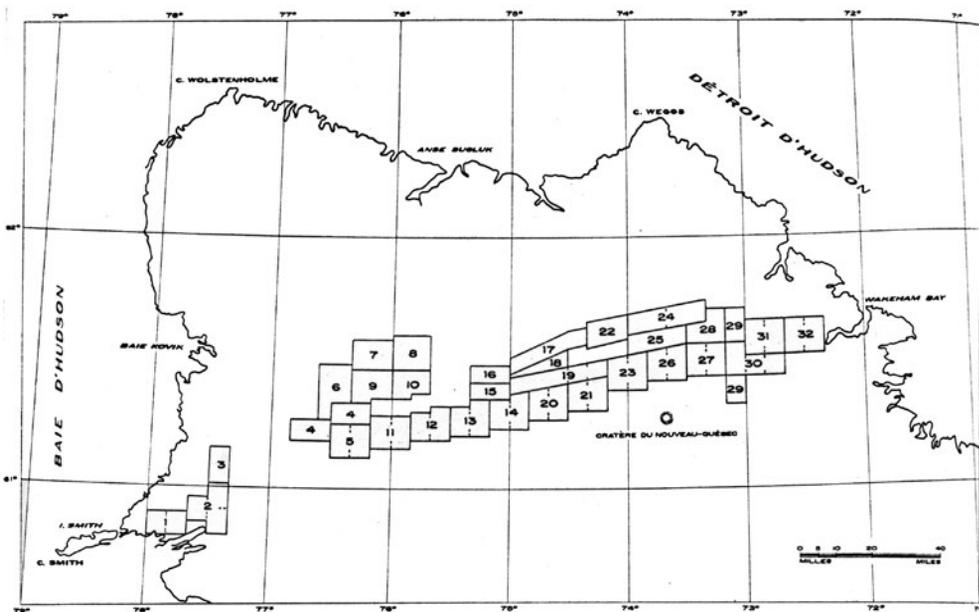
Sur la Moyenne-Côte-Nord, un gisement de feldspath localisé près du petit village de Baie-Johan-Beetz fut mis en exploitation en 1957 par la firme Spar Mica qui y avait investi quatre millions de dollars. Des difficultés persistantes dans la mise en marché de ce minerai entrant dans la fabrication de certains produits de verre et de céramique amenèrent l'abandon des opérations après une dizaine d'années de hauts et de bas. À ses débuts la mine produisait 250 tonnes de minerai par jour et fonctionnait à environ 90 % de sa capacité de production estimée à 200 000 tonnes par année (Mamen, 1957).

Les rêves évanouis

L'histoire de la prospection et de l'exploitation minière du Nord-du-Québec comporte en fait beaucoup plus de projets rêvés que de réalisations. Le plus ambitieux d'entre eux fut probablement celui d'une sidérurgie d'État québécoise implantée à Sept-Îles pouvant traiter 10 millions de tonnes de minerai de fer par la technologie des fours électriques, tel que proposé dès 1948 par deux professeurs

FIGURE 12

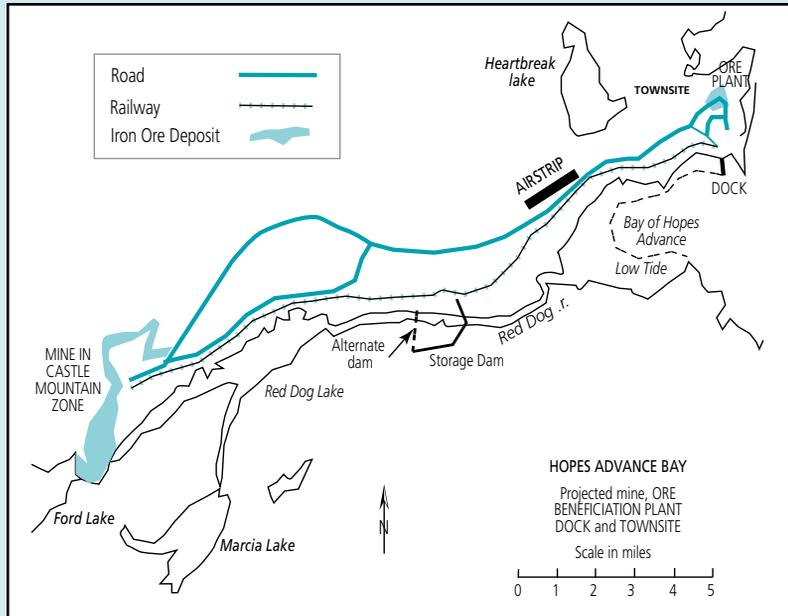
Les gisements miniers de l'Ungava



Nos	Compagnies	Blocs sous permis de recherches minières	Nos	Compagnies	Blocs sous permis de recherches minières	
1	Wales Quebec Mines Limited	M-3	M-4	17	LeMoine Rim Mines Limited	M-76
2	Bilson Quebec Mines Limited	M-7	M-18	18	Tazin Mines (Quebec Limited)	M-75
3	La Mine Faucon Limitée	M-22	M-20	19	Kovik Quebec Mines Limited	M-74
4	Red Gold (Quebec Mining Co. Ltd)	M-42	M-52	20	Vanasse Quebec Mines Limited	M-72
5	Parlo Quebec Mines Limited	M-47	M-48	21	Sugluk Quebec Mines Limited	M-81
6	Kencko Explorations (Quebec Ltd)	M-46		22	Crater Quebec Mines Limited	M-89
7	Keewa Quebec Mines Limited	M-57		23	Esker Quebec Mines Limited	M-86
8	Cape Smith Quebec Mines Limited	M-58		24	LeMoine Ungava Mines Limited	M-103
9	Hubert Lake Quebec Mines Limited	M-55		25	Ranluk Mines Limited	M-100
10	Pecton Quebec Mines Limited	M-56		26	Chukotat Quebec Mines Limited	M-55
11	Kingwa Quebec Mines Limited	M-49	M-50	27	New Quebec Mining and Exploration Ltd	M-97
12	Korak Quebec Mines Limited	M-51	M-59	28	Raglan Quebec Mines Limited	M-101
13	Nuvilik Quebec Mines Limited	M-60	M-61	29	Hochelaga Quebec Mines Limited	M-94
14	Nituk Quebec Mines Limited	M-62	M-71	30	Mid-Chibougamau Mines Limited	M-99
15	Stupart Quebec Mines Limited	M-64		31	Area Mines Limited	M-116
16	Erwan River Mines Limited	M-66		32	Kvan Quebec Mines Limited	M-120
						M-85w
						M-73
						M-82
						M-87
						M-104
						M-96
						M-98
						M-102
						M-114
						M-119
						M-121

Source : Humphrys, 1959 : fig. 45, p. 140 c.

FIGURE 13
**Le projet de la compagnie
 Atlantic Mines à la baie Hopes Advance**



Source : Lloyd et Nutt , 1960 : 28.

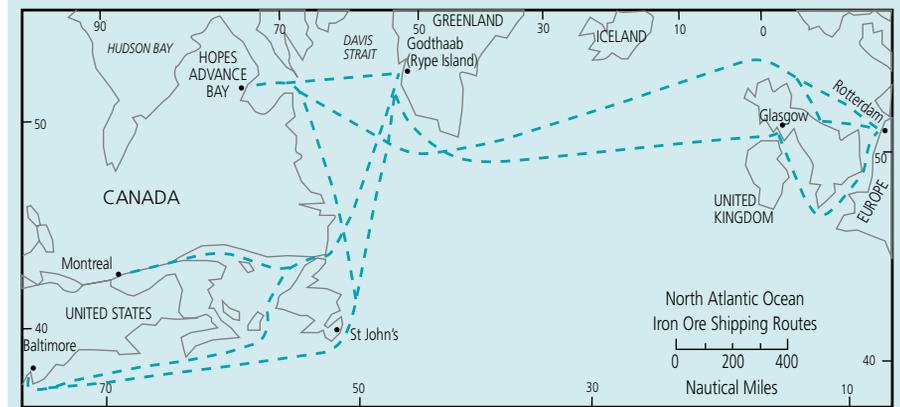
Source : Lloyd et Nutt, 1960 : 30.

de la faculté des sciences de l'Université Laval, Roger Potvin et Albert Cholette, avec le ferme appui de l'évêque de la Côte-Nord, M^{gr} Napoléon A. Labrie, et de plusieurs leaders des milieux économiques et politiques (Cholette, 2000 ; Labrie, 1948 ; Labrie, Potvin et Cholette, 1949). Mais ce projet fut tué dans l'œuf par l'intervention personnelle du premier ministre Maurice Duplessis (Cholette, 2000).

Dans les années 1950 et 1960, les activités et le succès de la Hollinger-Hanna ont entraîné une vague d'explorations sans précédent dans toute la Fosse du Labrador et la découverte de nombreux gisements de minerai de fer en quantités exploitables commercialement, soit de l'ordre de centaines de millions de tonnes chacun. Ainsi, dans la partie la plus nordique de la Fosse, une trentaine de compagnies différentes ont été constituées dans le but de réaliser d'autres complexes industriels de l'envergure de celui de l'IOC (Figure 12). De puissants intérêts financiers, comme Cyrus Eaton et les Krupp, étaient impliqués.

Le projet ayant atteint le stade le plus avancé au début des années 1960 fut probablement celui de l'Atlantic Mines, qui devait expédier son minerai par la baie d'Ungava à partir d'un port situé à la baie Hopes Advance. En raison des glaces et de la courte saison de navigation locale, celui-ci devait être transbordé via un autre port situé près de Godthaab (maintenant Nuuk) sur la côte ouest du Groenland, avant d'être acheminé vers les marchés européens (Lloyd et Nutt, 1960) (Figure 13). Un autre projet sérieux, celui de l'Ungava Mining, devait utiliser Fort Chimo (maintenant Kuujuaq) comme port d'expédition du minerai. Par ailleurs, on avait aussi envisagé le prolongement du chemin de fer de la QNSLR jusqu'à Fort Chimo pour sortir le minerai par la Côte-Nord où la navigation est possible à l'année longue.

Dans l'imagination de certains, le rêve était déjà réalité :



Des villes de plusieurs milliers d'habitants vont ainsi naître au débouché des rivières Payne, aux Feuilles et Koksoak vers le 60^e parallèle, dans des régions où se trouve seulement le poste de traite de Fort Chimo, fréquenté l'été par quelques 250 Eskimos. (Taillefer, 1957 : 153)

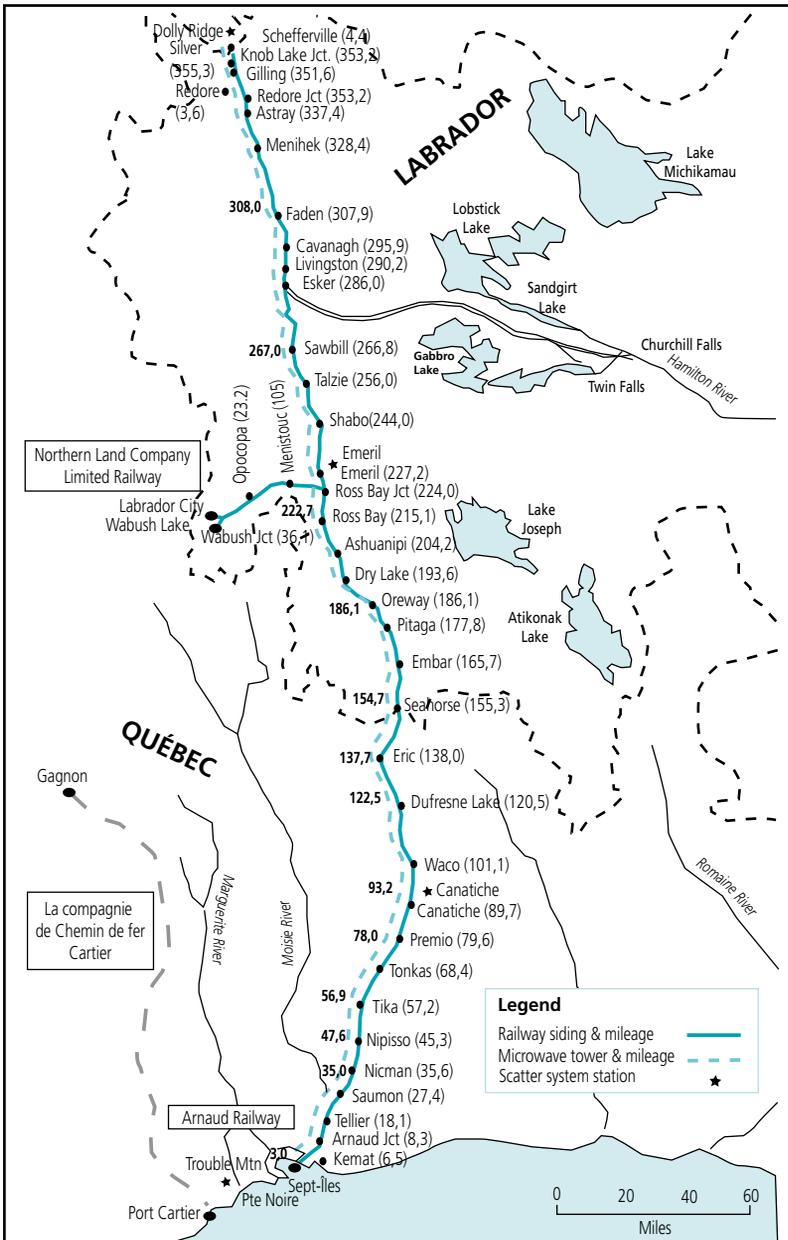
Ces projets et bien d'autres ne virent jamais le jour en raison des difficultés de transport du minerai et conséquemment des coûts de production trop élevés, mais aussi parce que d'autres concurrents, tels la QCM, la WM et l'IOC, furent plus rapides à s'implanter ou à augmenter leur production dans la partie sud de la Fosse du Labrador. Étant donné la situation actuelle de la production du fer au niveau mondial, il est peu probable que ces projets resurgissent dans un horizon prévisible.

La vie dans les villes minières

La « ruée » vers le fer et le titane a donc créé de toutes pièces cinq nouvelles villes nordiques et changé de façon marquante trois villages côtiers. Ces pôles d'attraction ont attiré une population désireuse de profiter du boom économique en échange de conditions de vie un peu plus difficiles, plus particulièrement dans les cas des villes de l'hinterland caractérisées par leur éloignement et leur isolement. En effet,

FIGURE 14

**Le chemin de fer de la compagnie
Quebec North Shore and Labrador Railway**



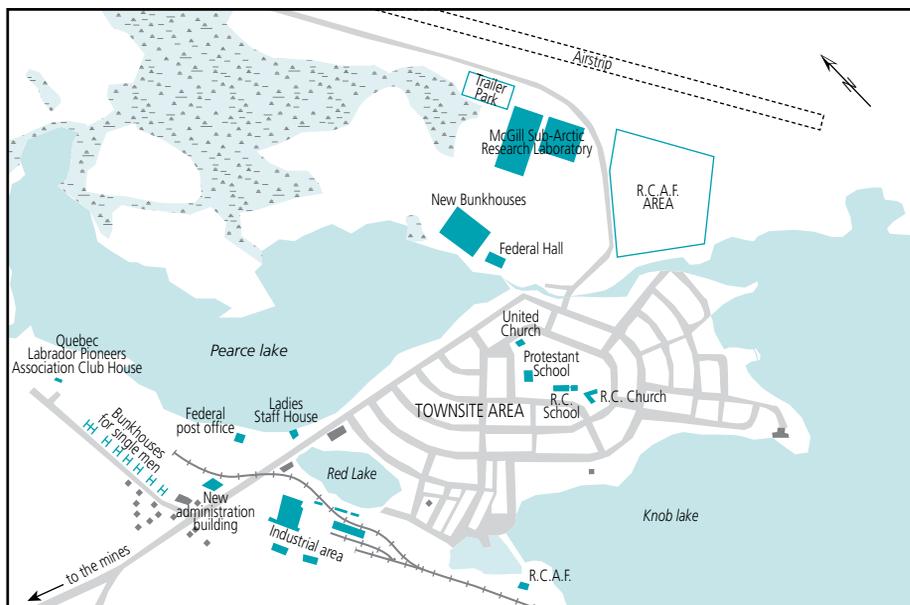
jusqu'à récemment, celles-ci n'étaient accessibles que par chemin de fer (Figure 14) et par avion. Par conséquent les compagnies minières ont consacré des efforts particuliers à la conception urbaine et à l'organisation des services de « leurs » villes pour attirer et conserver leur main-d'œuvre. Plusieurs publications en rendent compte (Bradbury et Wolfe, 1981 ; Garigue, 1957 ; Humphrys, 1958 ; Journaux et Taillefer, 1957b ; Langlois, 1957). Étant à la fois la plus ancienne et la première à disparaître, Schefferville a reçu plus d'attention que les autres et peut servir en quelque sorte de cas-type pour analyser la situation des travailleurs dans les villes minières isolées (Bradbury et Wolfe, 1981 ; Bradbury et Wolfe, 1983).

Chacune de ces villes a fait l'objet d'un plan d'urbanisme préalable à sa construction (Figure 15). Celui de Fermont avec son mur-écran renfermant des centaines de logements et tous les commerces et services est sans contredit le plus innovateur. Dans chacune, la disposition spatiale des rues est bien ordonnée et les quartiers résidentiels et commerciaux sont nettement séparés, de même que les installations des compagnies localisées pour la plupart en dehors des limites urbaines. La présence de maisons jumelées et individuelles est caractéristique de toutes ces villes, en plus de baraquements ou *bunk houses* et de roulottes pour loger les travailleurs célibataires et saisonniers. Propriétés de la compagnie dans les débuts, les maisons ont été par la suite offertes en vente aux travailleurs dans le but explicite de les fixer sur place.

Source : Compagnie QNSLR, 1967.

FIGURE 15

Plan de la ville de Schefferville



Source : adapté de Humphrys, 1958 : 156.

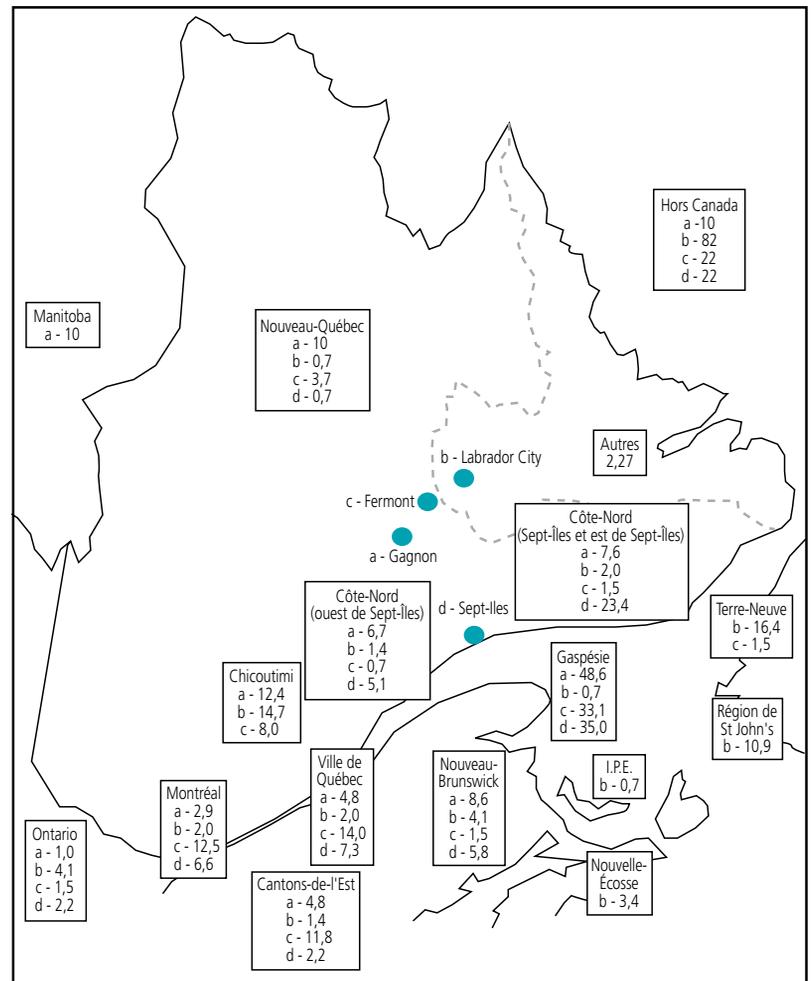
Lieux d'origine de la main-d'œuvre des villes minières

Les lieux d'origine de la main-d'œuvre varient beaucoup selon la localisation québécoise ou labradorienne des entreprises. Les travailleurs de Schefferville et de Gagnonville étaient surtout originaires du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie, du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord. Ceux de Labrador City et de Wabush sont venus de différentes petites localités de Terre-Neuve et du Labrador, ainsi que de la capitale St. John's. (Figure 16). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la main-d'œuvre d'origine étrangère est peu importante en nombre et se limite surtout aux cadres supérieurs des compagnies. Les villes minières et portuaires ne sont pas véritablement un *melting pot*; elles sont très majoritairement soit francophones, soit anglophones. Seule Sept-Îles revêt un caractère un peu plus cosmopolite.

Le roulement de la main-d'œuvre, dépassant les 100 % dans les premières années de Schefferville, a représenté un problème majeur pour les entreprises dans leurs premières années d'exploitation. Par la suite, la situation s'est stabilisée et une majorité de travailleurs mariés s'est installée à demeure. Ainsi, lors de la fermeture de Schefferville, environ la moitié des travailleurs avaient 20 ans de services et certains de leurs fils constituaient une seconde génération d'employés (Bradbury et Wolfe, 1981). Pour ces employés attachés à leur emploi et à leur milieu de vie, la fermeture de la ville a constitué une douloureuse déchirure, de même que dans le cas de Gagnonville. Venu pour s'enrichir rapidement, « faire la piasse » selon leur propre expression, plusieurs ont pris goût à la vie nordique et se sont enracinés. Personne n'y a fait fortune, le coût de la vie étant élevé et les besoins de consommation accrus, mais les travailleurs du fer bénéficient de revenus et de conditions matérielles enviables.

L'éloignement est demeuré longtemps un handicap sérieux à la qualité de vie, mais il était compensé par des sorties annuelles ou pluriannuelles en avion vers les lieux d'origine, différentes localités du Québec et aussi la Floride. L'avion a toujours été le moyen de transport par excellence pour les résidents des villes de l'intérieur et le service aérien était excellent jusqu'à la crise économique des années 1980. Schefferville était rapidement devenue la plaque tournante de tout le réseau aérien du Nord-du-Québec (Langlois, 1955) (Figure 17). Sauf pour Schefferville, cette situation d'enclavement est devenue chose du passé avec l'ouverture de la route reliant Baie-Comeau aux villes minières de Fermont, Wabush et Labrador City.

Les compagnies minières ont toujours conservé un contrôle important sur les villes qu'elles ont créées. Leur mainmise était beaucoup plus directe au début, comme à Schefferville où l'IOC assurait l'administration municipale avant qu'elle ne soit confiée à un conseil élu. Par la suite, en raison de leur contribution importante au budget municipal, les compagnies ont régulièrement influencé les décisions prises par un conseil dont



Les nombres représentent le pourcentage de la population des villes minières.
Source : adapté de Bradbury et Wolfe (dir.), 1983 : 162.

la plupart des membres sont de leurs employés. Ainsi, la ville de Schefferville a été acculée à la faillite et à la mise en tutelle, lorsque l'IOC décida de se départir des installations dont elle était propriétaire et de les revendre à gros prix à la municipalité au moment où elles nécessitaient des rénovations majeures pour lesquelles les citoyens durent s'endetter au-delà de leurs moyens (Bradbury et Wolfe, 1981 ; Bradbury et Wolfe, 1983).

De même, la vente des maisons aux travailleurs a occasionné des pertes considérables pour les personnes victimes de la fermeture de la ville ou ayant perdu leur emploi de façon définitive, le marché immobilier tombant à peu près à zéro dans ces circonstances. Selon les travaux de Bradbury et de son équipe du Département de géographie de l'Université McGill, le processus de désengagement des compagnies minières, en particulier de l'Iron Ore, de leurs responsabilités au plan de l'administration et du financement des villes minières isolées s'est fait au détriment de leurs employés (*ibid.*). Si le principe de l'abandon du dirigisme et du paternalisme des compagnies minières dans la gestion des affaires municipales apparaît des plus louables, la situation particulière des villes minières de l'intérieur et les coûts beaucoup plus élevés qu'elle engendre auraient dû trouver leur écho dans la part du financement assurée par les entreprises qui y participent de façon relativement arbitraire tout en échappant à l'impôt municipi-

pal pour leurs installations situées en dehors des limites urbaines (*ibid.*).

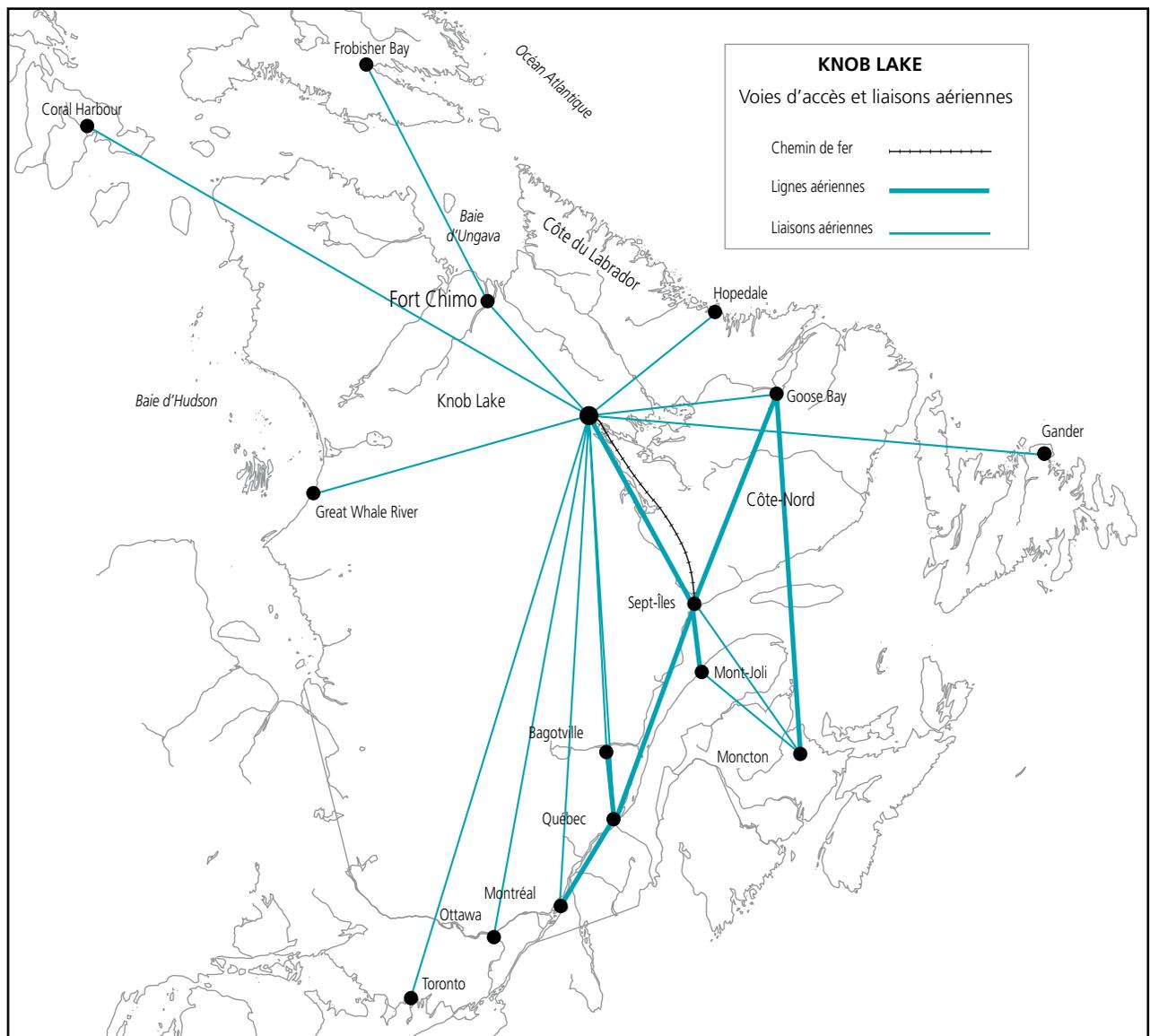
CONCLUSION

De par sa nature même, une exploitation minière représente une activité de production temporaire venant à terme lorsque le gisement est épuisé ou lorsque les conditions du marché changent. On semble l'oublier, surtout lorsqu'une vie et des réseaux sociaux se sont organisés pendant plus de 25 ans dans un milieu, même rude comme celui du Québec-Labrador. Il y aura certainement d'autres fermetures de mines et de villes minières et peut-être d'autres ouvertures provoquant d'autres migrations humaines. À part le cas de la mine Raglan qui vient de commencer son exploitation, bien malin celui qui pourrait prédire avec certitude où et quand, dans ce vaste Nord.



INSTALLATIONS ABANDONNÉES DE LA COMPAGNIE SPARMICA PRÈS DE BAIE-JOHAN-BEETZ.
Projet Ethnographie de la Côte-Nord, Université Laval.

FIGURE 17
Schefferville, pivot aérien du Nord



Source : Langlois, 1955 : 204.

Bibliographie*

- ACHARD, Eugène (1960), *Sur les sentiers de la Côte-Nord*, Montréal, Librairie générale canadienne.
- ADMINISTRATION RÉGIONALE CRIE (ARC) (1985), *La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande*, Montréal, Société d'Énergie de la Baie James.
- ALLAIRE, Bernard (1987), *Une économie en déséquilibre : les autochtones du Saint-Maurice, de la traite des fourrures à la construction des barrages hydro-électriques*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval.
- ANGERS, Lorenzo (1971), *Chicoutimi, poste de traite (1676-1740)*, Montréal, Leméac.
- ANICK, Norman (1976), *The Fur Trade in Eastern Canada until 1870*, Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord.
- ANONYME (1971b), *Rapport de la commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, vol. 4. Le domaine indien*, Québec, Gouvernement du Québec.
- ANONYME, (1971a), *Rapport de la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, vol. 5. Les frontières septentrionales*, Québec, Gouvernement du Québec.
- ARCHAMBAULT, M.-F. (1981), « Essai de caractérisation de la stéatite des sites dorsétiens et des carrières de l'Ungava, Arctique québécois », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 35, n° 1, p. 19-29.
- ARCHÉOTEC (1981), *Recherches archéologiques sur le Bassin du lac Caniapiscau 1980. Rapport*, Conseil Attikamek-Montagnais, Conseil Montagnais de Schefferville et Conseil Montagnais de Sept-Iles et Maliotenam.
- ARCHIVES DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON (journaux de poste), *Fort Nascope* — IM96, *Fort McKenzie* — B436/a/1 à B436/a/6, *Fort Chimo* — B38/a/1 à B38/a/37, *Davis Inlet* — B52/a/2 à B52/a/38 + B52/b/1.
- ARMITAGE, P. (1990), *Land and Occupancy among the Innu of Utshimassit and Sheshatshit, Innu Nation, Labrador-Québec, Sheshatshit et Utshimassit, Nitassinan*.
- ARUNDALE, W. H. (1981), « Radiocarbon Dating in Eastern Arctic Archaeology : A Flexible Approach », *American Antiquity*, vol. 46, n° 2, p. 244-271.
- ASSOCIATION DES INDIENS DU QUÉBEC (1974), *Enquête sur le logement des Indiens du Québec*, Comité de logement de l'Association des Indiens du Québec.
- AUDET, Michel (1976), « Le réseau spatial des Qikirtajuarm. Réflexions théoriques », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 3, p. 40-47.
- AUGER, Réginald (1991), *Labrador Inuit and Europeans in the Strait of Belle Isle : From the Written Sources to the Archaeological Evidence*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Nordicana », n° 55).
- BADGLEY, I. (1984), *Prehistoric Inuit Archaeology in Quebec and adjacent Regions : a Review and Assessment of Research Perspectives*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 4 vol.
- BAILLARGEON, R. (1979), *Habitation, maison et espace domestique chez les Inuit du Québec arctique*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- BALIKCI, Asen (1960), « A Note on the 'Poor Kayak' of the Western Labrador Eskimo », *Man*, vol. 60 (janvier), p. 9.
- BALLANTYNE, R. M. (1858), *Ungava. A Tale of Esquimaux Land*, London, T. Nelson and Sons.
- BARGER, W. Kenneth (1979), « Inuit-Cree Relations in the Eastern Hudson Bay Region », *Arctic Anthropology*, vol. 2, p. 59-75.
- BARGER, W. Kenneth (1981), « Great Whale River, Quebec », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 673-682.
- BARIL, Gérald et Yvan BRETON (1982), *Pêche et tradition culturelle sur la Basse-Côte-Nord*, Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- BARIL, Louis (1972), *Labrador City en 1969*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.

* Bibliographie complète de l'ouvrage *Le nord*

- BARKHAM, Selma de L. (1977), « The Identification of Labrador Ports in Spanish 16th- Century Documents », *The Canadian Cartographer*, vol. 14, n° 1, p. 1-9.
- BARKHAM, Selma de L. (1978), « The Basques : Filling a Gap in Our History Between Jacques Cartier and Champlain », *Canadian Geographical Journal*, vol. 96, n° 1, p. 8-19.
- BARKHAM, Selma de L. (1980), « A Note on the Strait of Belle Isle During the Period of Basque Contact with Indians and Inuit », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 51-58.
- BEAULIEU, Alain (1990), *Convertir les fils de Caïn. Jésuites et amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit Blanche.
- BEAULIEU, Alain (1997), *Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines*, Montréal et Québec, Fides et Musée de la civilisation (coll. « Images de sociétés »).
- BÉDARD, Hélène (1988), *Les Montagnais et la réserve de Betsiamits, 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, René (1964), « Les forges de Moisie », *Saguenayensia*, vol. 6, n° 4, p. 76-79.
- BÉLANGER, René (1965), « Moisie : La vie au village des forges », *Saguenayensia*, vol. 7, n° 1, p. 2-6.
- BÉLANGER, René (1973), *De la Pointe de tous les diables au Cap Grincedents. Toponymie historique et actuelle de la Côte-Nord*, Québec, Belisle.
- BÉLANGER, René (1971), *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- BELYEA, B. (1992), « Amerindian Maps : The Explorer as Translator », *Journal of Historical Geography*, vol. 18, n° 3, 267-277.
- BENMOUYAL, J. (1987), *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Dossiers », n° 63).
- BERGERON, Robert (1957), « Important Low Grade Iron Deposits in the Province of Quebec », *Canadian Mining Journal*, vol. 78, n° 4, p. 105-108.
- BERNARD, Alain (1977), *La production marchande chez les Inuit de la rive sud du détroit d'Hudson (1930-1956)*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Québec, Université Laval.
- BÉRUBE, Louis (1944), « Notre milieu : les pêcheries II : la production », *Actualité économique*, vol. 2, n° 3, p. 209-263.
- BIAYS, Pierre (1963), « Nouvelles entreprises minières sur le Bouclier laurentien : province de Québec et Terre-Neuve », *Annales de géographie*, vol. 72, p. 497-505.
- BLANCHARD, Raoul (1935a), « La Côte-Nord », *L'est du Canada-français*, Montréal, Beauchemin, vol. 1, p. 232-310.
- BLANCHARD, Raoul (1935b), *L'est du Canada français, « Province de Québec »*, Montréal, Beauchemin, vol. II, p. 79.
- BLONDIN, Denis (1982), *Les gens de la terre et les gens de la mer. Histoire économique de la Basse-Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- BONNEAU, Michel (1984), *Impact économique de l'industrie minérale au Québec. État de la situation*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'économie minérale.
- BOUCHARD, M. et S. PÉLOQUIN (dir.), (1989), *Le cratère du Nouveau-Québec : monographie portant sur l'histoire naturelle du cratère du Nouveau-Québec incluant un rapport de l'expédition de 1988, (géologie)*, Université de Montréal.
- BOUCHARD, Russel (1989), *Le Saguenay des fourrures. Histoire d'un monopole*, Chicoutimi, R. Bouchard.
- BOUCHARD, Russel (1995), *Le dernier des Montagnais. De la préhistoire au début du XVII^e siècle. Vie et mort de la nation Innu*, Chicoutimi-Nord, R. Bouchard.
- BOUCHARD, Russel et Jean-François MOREAU (1995), « Opinion du lecteur : La Chasse-gardée des Kakouchaks », *Saguenayensia*, vol. 37, n° 1, p. 23-29
- BOUCHARD, Serge (1980), *Mémoires d'un simple missionnaire. Le père Joseph-Étienne Guinard, o.m.i., 1864-1965*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- BOUDREAU, C., S. COURVILLE et N. SÉGUIN (1997), *Atlas historique du Québec. Le territoire*, Québec, Les Archives nationales du Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BOUDREAU, René (1994), *Mashteuiatsh, Wendake*, Institut culturel et éducatif montagnais.
- BRADBURY, John H. (1979), « Towards an Alternative Theory of Resource-Based Town Development in Canada », *Economic Geography*, vol. 55, n° 2, p. 147-166.
- BRADBURY, John H. (1981), *Profil du Nord du Québec. Dossier 3.2 La fixation de l'habitat*, Québec et Chicoutimi, Office de la planification et du développement du Québec et Université du Québec à Chicoutimi.
- BRADBURY, John H. (1982), « Some Geographical Implications of the Restructuring of the Iron Ore Industry : 1950-1980 », *Tijdschrift voor economische en social geografie*, vol. 83, n° 5, 295-306.

- BRADBURY, John H. (1984a), « The Impact of Industrial Cycles in the Mining Sector : The Case of the Quebec-Labrador Region in Canada », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 8, n° 3, p. 311-331.
- BRADBURY, John H. (1984b), « Declining Single-Industry Communities in Quebec-Labrador », *Journal of Canadian Studies*, vol. 19, n° 3, p. 125-139.
- BRADBURY, John H. (1985), « The Rise and Fall of the « Fourth Empire of the St. Lawrence » : the Quebec-Labrador Iron Ore Mining Region », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 78, p. 351-364.
- BRADBURY, John H. et Isabelle ST-MARTIN (1983), « Winding Down in a Quebec Mining Town : A Case Study of Schefferville », *Canadian Geographer*, vol. 27, n° 2, p. 128-144.
- BRADBURY, John H. et Jeanne M. WOLFE (dir.) (1981), *Perspectives on Social and Economic Change in the Iron-ore Mining Region of Quebec-Labrador*, Montreal, Centre for Northern Studies and Research, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 35).
- BRADBURY, John H. et Jeanne M. WOLFE (dir.) (1983), *Recession, Planning and Socio-Economic Change in the Quebec-Labrador Iron-Mining Region*, Montréal, Centre for Northern Studies and Research, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 38).
- BRAUDEL, Fernand (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, xv^e-xviii^e siècle. Tome I. Les structures du quotidien*, Paris, Armand Colin.
- BRETON, Yvan (1967), *St. Paul's. Étude monographique*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.
- BRETON, Yvan (1995), « L'effet récurrent du capitalisme sur une communauté de pêcheurs : St. Paul's River, Basse-Côte-Nord », dans François Trudel, Paul Charest et Yvan Breton, *La construction de l'anthropologie québécoise. Mélanges offerts à Marc-Adélar Tremblay*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université laval, p. 413-428.
- BRICE-BENNETT, C. (dir.) (1977), *Our Footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, 380 p.
- BROCHU, Michel (1967), « Étude comparative de l'évolution de la vie économique et sociale au Nouveau-Québec; le Nouveau-Québec indien », *L'Actualité économique*, vol. 42, n° 4, p. 805-834.
- BROUAGE, François Martel de (1923), « Lettres au Conseil de Marine, France », dans *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1922-1923*, Québec, Imprimeur du Roi, p. 358-406.
- BROUILLETTE, Benoît (1947), « La Côte-Nord du Saint-Laurent. Étude d'économie régionale », *Revue canadienne de géographie*, vol. 1, n° 1, p. 3-21 ; n° 2-3, p. 9-27 ; n° 4, p. 21-39.
- BULIARD, Roger (1951), *Inuk « Au dos de la Terre »*, Paris, Éditions Saint-Germain et Pères Oblats.
- BURDEN, P. (1996), *The Mapping of North America*, Rickmansworth, Raleigh Publications.
- BURGESSE, J. Allan (1947), « Jolliet on James Bay », *The Beaver*, n° 278, p. 12-13.
- BURGESSE, J. Allen (1945), « Property Concepts of the Lac St-Jean Montagnais », *Primitive Man*, vol. 18, n° 1-2, p. 1-25.
- BUSSIÈRES, Paul (1963-1964), « La population de la Côte-Nord », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 7, n° 14, p. 157-192 ; vol. 8, n° 15, p. 41-93.
- BUSSIÈRES, Paul (1992), « Droits collectifs et pouvoir chez les Inuit du Nunavik », *Études/Inuit/Studies*, vol. 16, n° 1-2, p. 143-148.
- CANADA (1974), *L'Atlas national du Canada. 4^e édition*, Ottawa, Ministère des Mines, de l'Énergie et des Ressources, p. 79-80.
- CANADA. AFFAIRES INDIENNES (1875-1920), « Rapports annuels », dans *Documents de la session*, Ottawa.
- CANADA. ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE (1853), « Acte relatif aux pêcheries de la côte du Labrador et la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », *Statuts du Canada*, 16, Victoria.
- CARON, D. (1984), *Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais*, Québec, Direction générale des publications (coll. « Dossiers », n° 56).
- CARRIÈRE, Gaston (1957), *Les missions catholiques dans l'est du Canada et l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson (1844-1900)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston (1959-1962), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, tomes 2, 4 et 8.
- CARRIÈRE, Gaston (1963), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada. 2^e partie, (1861-1900), Tome 8*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston, (1969), *Explorateur pour le Christ : Louis Babel, O.M.I.*, Montréal, Rayonnement.
- CARTWRIGHT, G. (1772), *A Journal of Transactions and Events, during a Residence of Nearly Sixteen years on the Coast of Labrador*, Newark, England, Allin and Ridge, 3 vol.

- CASTONGUAY, Daniel (1987), *Les Montagnais et l'exploitation de la Traite de Tadoussac dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- CASTONGUAY, Daniel (1989), « Les impératifs de la subsistance chez les Montagnais de la Traite de Tadoussac (1720-1750) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, p. 17-30.
- CHAMBERS, Edward Thomas Davies (1912), *Fisheries of the Province of Quebec. Part I : Historical Introduction*, Québec, Department of Colonization, Mines, and Fisheries.
- CHANCE, Norman (1966), *Étude du développement communautaire chez les Cris*, Montréal, McGill University.
- CHAPDELAINE, Claude (1994), « La place culturelle des paléindiens de Rimouski dans le Nord-est américain », dans C. Chapdelaine (dir.), *Il y a 8000 ans à Rimouski. Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec et Ministère des transports, (coll. « Paléo-Québec », n° 22).
- CHAPDELAINE, Claude (dir.) (1978), « Images de la préhistoire du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2.
- CHAPDELAINE, Claude (dir.) (1985), « Des éléphants, des caribous... et des hommes. La période paléoindienne », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2.
- CHAREST, Paul (1970), « Le peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent : 1820-1900 », *Recherches sociographiques*, vol. 11, n° 1-2, p. 59-90.
- CHAREST, Paul (1973a), « La dynamique de l'occupation humaine du territoire », dans M. A. Tremblay et al., *Rapport ethnologique sur la Basse-Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent*, Québec, Laboratoire d'anthropologie, Université Laval, vol. 2, p. 1-150.
- CHAREST, PAUL (1973b), « Écologie culturelle de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », dans M. A. Tremblay et G. L. Gold (dir.), *Communautés et culture*, Toronto, Holt, Rinehart and Winston.
- CHAREST, Paul (1975), « Les ressources naturelles de la Côte-Nord ou la richesse des autres : une analyse diachronique », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 32-52.
- CHAREST, Paul (1980), « Les barrages hydro-électriques en territoire montagnais et leurs effets sur les communautés amérindiennes », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 4, p. 323-338.
- CHAREST, Paul (1985), « Modes d'exploitation des ressources marines et processus d'adaptation sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », dans Paul-Louis Martin (dir.), *Traditions maritimes au Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, p. 244-262.
- CHAREST, Paul (1988), « L'évolution culturelle des Amérindiens du subarctique québécois : du nomadisme à la sédentarisation », dans Gérard Duhaime (dir.), *Le développement des peuples du Nord, actes du premier colloque Québec-Russie*, Québec, Université Laval, p. 201-216.
- CHAREST, Paul (1992), « La prise en charge donne-t-elle du pouvoir? Le cas des Atikamekw et des Montagnais », *Anthropologie et sociétés*, vol. 16, n° 3, p. 55-75.
- CHAREST, Paul (1995a), « Les villages de la Moyenne et de la Basse Côte-Nord : Origine et peuplement », dans Renaud Santerre, Mariette Villeneuve et Georges Létourneau (dir.), *Peuples de la terre : Module 4. Les Euro-Québécois*, Québec, Département d'anthropologie, Université Laval.
- CHAREST, Paul (1995b), « Solutions de rechange aux grands projets en territoires autochtones : impacts socio-environnementaux et développement durable », dans Christiane Gagnon (dir.), *Évaluation des impacts sociaux : vers un développement viable ?*, Chicoutimi, GRIR, Université du Québec à Chicoutimi, p. 105-127.
- CHAREST, Paul (1996), « Les stratégies de chasse des Mamit Innuat », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 20, n° 3, p. 107-127.
- CHAREST, Paul (1998), « Les Inuit du Labrador canadien et leurs descendants sur la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », *Études/Inuit/Studies*, vol. 22, n° 1.
- CHARRON, Denise et René BOUDREAU (1994), *La Romaine, Wendake*, Institut culturel et éducatif montagnais.
- CHEVRIER, Daniel (1975), « L'archéologie historique sur la Moyenne et la Basse Côte-Nord », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 25-31.
- CHEVRIER, Daniel (1978), « La Côte-Nord du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 75-86.
- CHEVRIER, Daniel (1986) « GaFf-1 un atelier de taille en quartz en Jamesie orientale », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 2-3, p. 57-72.
- CHEVRIER, Daniel (1996a), « Les premières populations humaines. 8500 à 2000 ans avant aujourd'hui », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 73-104.
- CHEVRIER, Daniel (1996b), « Le partage des ressources du littoral : 2000 à 350 ans avant aujourd'hui », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 105-134.

- CHOLETTE, Albert (2000), *Le fer du Nouveau-Québec et la saga de la sidérurgie : La faillite d'un rêve*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- CINQ-MARS Jacques et Charles A. MARTIJN (1981), « History of Archaeological Research in the Subarctic Shield and Mackenzie Borderlands », dans W. C. Strurtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 30-34.
- CLARK, P. U. et William W. FITZHUGH (1992), « Postglacial Relative Sea Level History of the Labrador Coast and Interpretation of the Archaeological Record », dans L. L. Johnson (dir.), *Paleoshorelines and Prehistory : An Investigation of Method*, Boca Raton, CRC Press, p. 189-213.
- CLARK, P. U. et William W. FITZHUGH (1990), « Late Deglaciation of the Central Labrador coast and Its Implications for the Age of Glacial Lakes Naskaupi and McLean for Prehistory », *Quaternary Research*, vol. 34, p. 296-305.
- CLERMONT, Norman (1977), *Ma femme, ma hache et mon couteau croche : deux siècles d'histoire à Weymontachie*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Cultures amérindiennes »).
- CLERMONT, Norman (1980), « Les Inuit du Labrador méridional avant Cartwright », *Études/Inuit/ Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 147-166.
- CLERMONT, Norman (1982), *La culture matérielle des Indiens de Weymontachie. Images d'hier dans une société en mutation*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- CLERMONT, Norman (1987), « La préhistoire du Québec », *L'Anthropologie*, vol. 91, n° 4, p. 847-858.
- COMPAGNIE QUÉBEC NORTH SHORE AND LABRADOR RAILWAY (1967), *Le chemin de fer de la Compagnie Québec North Shore and Labrador Railway*, QNSLR.
- CONKLIN, Edwin P. (1931), « North Shore », dans William Wood (dir.), *Regional Quebec : The Storied Province of Quebec. Past and Present*, Toronto, Dominion Publishing Co., p. 325-367.
- CONSEIL ATTIKAMEK-MONTAGNAIS (1987), *Vers une politique montagnaise d'habitation*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- COOKE A., P. WILKINSON et A. TANNER (1979), « Naskapi Claims in the Province of Québec », *The Indian and Inuit Supporter*, vol. 1, n° 2, p. 6-11.
- COOKE, Alan (1960), « A Woman's Way », *The Beaver*, vol. 291, p. 40-45.
- COOKE, Alan (1964), « The Exploration of New Quebec », dans J. Malaurie et J. Rousseau (dir.), *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co, p. 137-180.
- COOKE, Alan (1969), *The Ungava Venture of the Hudson's Bay Company, 1830-1843*, Dissertation de Ph.D, University of Cambridge (manuscrit).
- COOKE, Alan (1973), « The Eskimos and the Hudson's Bay Company », dans J. Malaurie (dir.), *Quatrième Congrès de la Fondation française d'études nordiques*, Paris, Mouton, p. 209-223.
- COOKE, Alan (1976), *A History of the Naskapis of Schefferville, preliminary draft*, Montréal, Naskapi Band Council of Schefferville.
- COOKE, Alan (1977), *Histoire des Naskapis de Schefferville. Projet préliminaire. Canada. Parlement. Chambre des Communes. Comité permanent des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien. 30^e Législature, 2^e session, 10 février 1977*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, p. 160-236.
- COOKE, Alan (1979), « L'indépendance des Naskapis et le caribou », dans François Trudel, et J. Huot (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 99-104.
- COOKE, Alan et C. HOLLAND (1978), *The Exploration of Northern Canada. 500 to 1920. A Chronology*, Toronto, The Arctic History Press.
- COOKE, Alan et F. CARON (1968), *Bibliography of the Quebec-Labrador Peninsula*, Boston, G. K. Hall, 2 vol.
- COSSETTE, E. et Claude CHAPDELAINÉ (dir.) (1987), « La période archaïque », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 1-2.
- CÔTÉ, M. (1995), « Une présence plus que millénaire », dans Odette Vincent (dir.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 7), p. 67-95.
- COX, S. L. (1978), « Palaeo-Eskimo Occupations of the North Labrador Coast », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 96-118.
- COX, S. L. et A. SPIESS (1980), « Dorset Subsistence and Settlement in Northern Labrador », *Arctic*, vol. 33, p. 659-669.
- CRÉPEAU R. et G. KENNEDY (1986), « Analyse par activation neutronique de la céramique iroquoise du Québec », dans C. Lapointe et D. Denton (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*, p. 389-393.
- DAMAS, David (1975), « Three Kinship Systems from the Central Arctic », *Arctic Anthropology*, vol. 12, n° 1, p. 10-30.
- DAVIES, Kenneth G. et Alice M. JOHNSON (1963), *Northern Quebec and Labrador Journal and Correspondence, 1819-1835*, Londres, The Hudson's Bay Record Society.

- DAWSON, Nelson-Martin (1996), *Lendemain de conquête au royaume du Saguenay*, Montréal, Nuit Blanche.
- DAWSON, S. E. (1905), « Brest on the Quebec Labrador », *Proceedings and Transactions of the Royal Society*, vol. 2, n° 2, p. 3-30.
- DELANGLEZ, Jean (1944), « Journal de Louis Jolliet allant à la Découverte de Labrador, 1694 », dans Redemptore Paradis (dir.), *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1943-44*, Québec, Imprimeur du Roi, p. 147-206.
- DENTON D. et M. MCCAFFREY (1986), « Reconnaissance de sources de chert dans la région de Schefferville », dans C. Lapointe et D. Denton (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*, p. 344-347.
- DENTON, D. (1989), « La période préhistorique récente dans la région de Caniapiscou », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 2-3, p. 59-75.
- DERBYSHIRE, Edward (1958), « Amenities and the Notion of Permanence in Schefferville », *Acta Geographica*, vol. 16, n° 4, p. 3-16.
- DERBYSHIRE, Edward (1960), « Notes on the Social Structure of a Canadian Pioneer Town », *The Sociological Review*, vol. 8, n° 1, p. 63-75.
- DESMARAIS D., C. LEVESQUE et D. RABY (1994), « La contribution des femmes naskapis aux travaux de la vie quotidienne à l'époque de Fort McKenzie (1915-1948) », *Recherches féministes*, vol. 7, n° 1, p. 23-42.
- DÉSY, Pierrette (1963), *Acculturation et socio-économie chez les Montagnais et les Naskapis du Lac John près de Schefferville*, Mémoire de maîtrise, Université Laval.
- DÉSY, Pierrette (1968), *Fort George ou TSESA-SIPPI. Contribution à une étude sur la désintégration culturelle d'une communauté indienne de la baie James*, Thèse de Ph.D., Université de Paris.
- DÉSY, Pierrette (1987), « Ascension et déclin de Revillon Frères au Canada », dans B. G. Trigger et al. (dir.), *Le castor fait tout. Choix de textes présentés à la 5^e conférence nord-américaine sur la traite des fourrures, 1985*, Montréal, Lake St. Louis Historical Society, p. 518-565.
- DICKINSON, John (1996), « La population autochtone », dans Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec : Population et territoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 11-20.
- DOMINIQUE, Richard (1989), *Le langage de la chasse. Récit autobiographique de Michel Grégoire, Montagnais de Natashquan*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES (1980), *Bibliographie thématique sur les Montagnais-Naskapis*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES (1985), *Cultures et sociétés autochtones du Québec. Bibliographie critique*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- DORAIS, Louis-Jacques (1978), *Lexique analytique du vocabulaire moderne au Québec-Labrador*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DORAIS, Louis-Jacques (1996), *La parole inuit. Langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*, Paris, Peeters.
- DORION, Henri (1963), *La frontière Québec-Terre-Neuve. Contribution à l'étude systématique des frontières*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DORION-ROBITAILLE, Y. (1978), *Le capitaine J.-E. Bernier et la souveraineté du Canada dans l'Arctique*, Ottawa, Affaires indiennes et du Nord.
- DRAGON, Antonio (1970), *Trente robes noires au Saguenay*, Chicoutimi, Société historique du Saguenay.
- DUFOUR, Jules (1981), *Profil du Nord du Québec. Dossier 4.2. Les localités*, Québec et Chicoutimi, Office de la planification et du développement du Québec et Université du Québec à Chicoutimi.
- DUFOUR, Pierre (1996), « De la traite de Tadoussac aux King's Posts : 1650-1930 », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec, n° 9), p. 179-226.
- DUGAS, Clermont (1983), *Les régions périphériques. Défi au développement du Québec*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- DUGUAY, F. (1989), *Le processus de sédentarisation amérindienne à travers l'étude du schème d'établissement de la période post contact à Fort McKenzie*, *Nouveau-Québec*. Montréal, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal.
- DUHAIME, Gérard (1983), *La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit*, *Études/Inuit/Studies*, vol. 7, n° 2, p. 25-52.
- DUHAIME, Gérard (1985), *De l'Igloo au H.L.M. Les Inuit sédentaires et l'État-Providence*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Nordicana », n° 48).
- DUHAIME, Gérard (1991), « La chasse inuit subventionnée : tradition et modernité », *Recherches socio-graphiques*, vol. 31, n° 1, p. 45-62.

- DUHAIME, Gérard (1992), « Le chasseur et le minotaure : itinéraire de l'autonomie politique au Nunavik », *Études/Inuit/Studies*, vol. 16, n° 1-2, p. 149-177.
- DULIEUX, Émile (1916), « Les gisements du fer de la province de Québec et leur utilisation », *Revue trimestrielle canadienne*, vol. 2, p. 173-183.
- DUMAIS P. et G. ROUSSEAU (1985), « Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent » dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 135-149.
- DUMAIS P. et M. MCCAFFREY (dir.) (1989), « En marche entre deux mondes : préhistoire récente au Québec, au Labrador et à Terre-Neuve », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 2-3.
- DUPOUIS, R. (1991), *La Question indienne au Canada*, Montréal, Boréal Express.
- ELLIS, C. Douglas (1964), « The Missionary and the Indian in Central and Eastern Canada », *Arctic Anthropology*, vol. 2, n° 2, p. 25-31.
- ELTON, Charles S. (1942), *Voies, Mice and Lemmings : Problems in Population Dynamics*, Oxford, Angleterre, Clarendon Press.
- ETHNOSCOPIE (1995), *Projets La Grande 1 et La Grande 2a. La Grande Rivière, de LG2 à la Baie James : synthèse archéologique*, Montréal, Direction ingénierie et environnement, Société d'énergie de la Baie James, vol. 1.
- FARAH, S. Elie (1983), *Minerais de fer au Québec-Labrador. Problématique et recommandations*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'économie minière, 3 vol.
- FARNHAM, F. (1988), « The Montagnais », *New Monthly Magazine*, LXXVII.
- FEIT, Harvey A. (1995), « Hunting and the Quest for Power : The James Bay Cree and Whitemen in the Twentieth Century », dans R. B. Morrison et C. R. Wilson (dir.), *Native peoples. The Canadian Experience*, Toronto, McClelland and Stewart, p. 181-223.
- FERLAND, J. B. A. (1858), *Le Labrador. Notes et récits de voyage*, Montréal, Librairie Beauchemin (réédition de 1917).
- FERLAND, J. B. A. (1877), *La Gaspésie*, Québec, A. Côté & Cie.
- FITZHUGH, William W. (1972), *Environmental Archeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador. A Survey of the Central Labrador Coast from 3000 B.C. to the Present*, Contributions to Anthropology, vol. 16, Washington, Smithsonian Institution Press.
- FITZHUGH, William W. (1977), « Indian and Eskimo/Inuit Settlement History in Labrador : an Archaeological View », dans C. Brice-Bennett (dir.), *Our Footprints are Everywhere : Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, p. 1-41.
- FITZHUGH, William W. (1978), « Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 61-95.
- FITZHUGH, William W. (1979), « Les modes d'adaptation basés sur le caribou dans les régions centrale et septentrionale du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, p. 55-70.
- FITZHUGH, William W. (1980), « Preliminary Report on the Torngat Archaeological Project », *Arctic*, vol. 33, p. 585-606.
- FITZHUGH, William W. (1984), « Residence Pattern Development in the Labrador Maritime Archaic : Longhouse Models and 1983 Surveys », dans J. Sproull Thomson and C. Thomson (dir.) *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1983*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 6-47.
- FITZHUGH, William W. (1994), « Staffe Island-1 and the Northern Labrador Dorset-Thule Succession », dans D. Morrison and J.-L. Pilon (dir.), *Threads of Arctic Prehistory : Papers in Honour of William E. Taylor Jr.*, Archaeological Survey of Canada Mercury, Ottawa, Musée canadien des civilisations (coll. « Series Paper », n° 149), p. 239-268.
- FLAHERTY, Robert S. (1918a), « The Belcher Islands of Hudson Bay : Their Discovery and Exploration », *Geographical Review*, vol. 5, n° 6, p. 433-458.
- FLAHERTY, Robert S. (1918b), « Two Traverses Across Ungava Peninsula, Labrador », *Geographical Review*, vol. 6, n° 2, p. 116-132.
- FORTIN, Jean-Charles (1996), « La ruée vers le Nord », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 423-458.
- FORTIN, Pierre-Étienne (1852-1868), « Rapports annuels sur la protection des pêcheries dans le golfe Saint-Laurent : 1853, et 1855 à 1867 », dans Canada, *Assemblée législative, Annexes aux Rapports de la Session*, Toronto, John Lovell.
- FOSTER, John E. (1987), « The Home Guard Cree and the Hudson's Bay Company : The First Hundred Years », dans B. Cox (dir.), *Native People, Native Land. Canadian Indians, Inuit and Metis*, Ottawa, Carleton University Press, p. 107-116.

- FRANCIS, D. (1979), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la baie d'Hudson. 1700-1840 », *Études/Inuit/Studies*, vol. 3, n° 2, p. 73-83.
- FRANCIS, Daniel et Toby MORANTZ (1984), *La traite des fourrures dans l'est de la Baie James, 1600-1870*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- FREEMAN, Milton M. R. (1967), « An Ecological Study of Mobility and Settlement Patterns Among the Belcher Island Eskimo », *Arctic*, vol. 20, n° 3, p. 154-175.
- FRENETTE, J. (1989), « Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay-Lac-St-Jean et sur la Côte-Nord : L'ABC de l'HBC », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, p. 38-51.
- FRENETTE, Jacques (1986), *Mingan au 19^e siècle : cycles annuels des Montagnais et politiques de la Compagnie de la Baie d'Hudson*, Ottawa, Musée canadien des civilisations, Musées nationaux du Canada (coll. « Mercure », n° 106).
- FRENETTE, Jacques (1993), « Une honorable compagnie, de petits trafiquants et des vauriens ». *Les relations commerciales entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et les Montagnais de Betsiamites (1821-1870)*, Thèse de doctorat (anthropologie), Université Laval.
- FRENETTE, Pierre (1996a), « Le développement industriel », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 359-388.
- FRENETTE, Pierre (1996b), « Les hauts et les bas de l'économie », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 459-487.
- FRENETTE, Pierre (dir.) (1996), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9).
- FRENETTE, Pierre, Kateri LESCOP et Roland DUGAY (1984), *Histoire des Côtes-Nord*, Sept-Îles, Radio-Québec, Côte-Nord.
- FRÈRES MARISTES (1952), *Atlas-géographie de la province de Québec et du Canada*, Cours supérieur, Montréal, Librairie Granger Frères Ltée.
- GADACZ, René R. (1975), « Montagnais Hunting Dynamics in Historicoecological Perspective », *Anthropologica*, vol. 17, n° 2, p. 149-167.
- GARDNER, Gérard (1936), « Les ressources minérales du Labrador », *L'Actualité économique*, vol. 2, n° 5, p. 439-454.
- GARDNER, Gérard (1960), « Quelques aspects de la mise en valeur du Grand-Nord : VI - Caractéristiques de la mise en exploitation du Nouveau-Québec », *L'Actualité économique*, vol. 25, n° 4, p. 596-617.
- GARIGUE, Philip (1957), « Une enquête sur l'industrialisation de la province de Québec : Schefferville », *L'Actualité économique*, vol. 33, n° 3, p. 419-436.
- GARNIER, Louis (1950), *Du cométique à l'avion. Les pères eudistes sur la Côte-Nord, 1903-1946*, Québec, P. Larose.
- GENDRON, D. (1993), « Institut culturel Avataq : activités archéologiques de 1991 », dans J. Guimont et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1991*, p. 187-190.
- GENDRON, Gaétan et Paul CHAREST (1982), *Les villages de la Basse-Côte-Nord. Origine et peuplement*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- GEREN, Richard et Blake MCCULLOUGH (1990), *L'héritage de Caïn. Histoire de la compagnie minière IOC*, Sept-Îles, Compagnie minière IOC.
- GIGUÈRE, Georges-Émile (présentateur) (1973), *Œuvres de Champlain*, Montréal, Éditions du Jour, 3 vol.
- GOETZMANN, W. H et G. WILLIAMS (1992), *The Atlas of North American Exploration*, New York, Prentice Hall General Reference.
- GOSS, J. (1990), *The Mapping of North America. Three Centuries of Map-Making 1500-1800*, Secaucus (NJ), The Wellfleet Press.
- GRABURN, Nelson H. M. (1964), *Tagaqmiut Eskimo Kinship Terminology (NCRC 64-1)*, Ottawa, Department of Northern Affairs and National Resources, Northern Coordination and Research Center.
- GRABURN, Nelson H. M. (1969), *Eskimos Without Igloos : Social and Economic Development in Sugluk*, Boston, Littler, Brown.
- GRABURN, Nelson H. M. (1975), « Naskapi Family and Kinship », *The Western Canadian Journal of Anthropology*, vol. 5, n° 2, p. 56-80.
- GRAMLY, R. M. (1985), « Recherches archéologiques au site paléoindien de Vail, dans le nord-ouest du Maine, 1980-1983 », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 161-164.
- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1919), « Labrador Compagny vs the Queen. On appeal from Quebec Court of Queen's Bench », dans *Canadian Reports. Appeal Cases. Appeals Allowed or Refused by the Judicial Committee of the Privy Council on Appeal from the Dominion of Canada, 10 : 1888-1894*, Toronto, Law Books Ltd, p. 306-339.

- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1926), *Forts and Trading Posts in Labrador Peninsula and Adjoining Territory*, Ottawa, F. A. Acland King's Printer.
- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1927), *In the Matter of the Boundary Between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, London, William Clowes and Sons, 12 vol.
- GRÉGOIRE, Pierre (1976), *Étude sur les travailleurs montagnais de Schefferville*, Rapport préparé pour le Conseil consultatif des Recherches amérindiennes, Conseil Attikamek-Montagnais.
- GRÉGOIRE, Pierre (1977), *Impact du développement minier sur la population montagnaise de Schefferville*, Rapport préparé pour le Conseil Attikamek-Montagnais.
- GROISON, Dominique (1985), « Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 127-133.
- GRYGIER, Pat S. (1994), *A Long Way from Home. The Tuberculosis Epidemic among the Inuit*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- GUEMPLE, D. L. (1965), « Saunik : Name Sharing as a Factor Governing Eskimo Kinship Terms », *Ethnology*, vol. 4, n° 3, p. 323-335.
- GUEMPLE, D. L. (1969), « The Eskimo Ritual Sponsor : A Problem in the Fusion of Semantic Domains », *Ethnology*, vol. 8, n° 4, p. 468-483.
- GUEMPLE, D. L. (1972), « Kinship and Alliance in Belcher Island Eskimo Society », dans Lee Guemple (dir.), *Proceedings of the American Ethnological Society, 1971*, Seattle.
- GUEMPLE, D. L. (1979), *Inuit Adoption*, Ottawa, National Museum of Man, Mercury Series. Ethnology Service, Paper n°47.
- GUSTAFSON, J. K. et A. E. MOSS (1953), « The Role of Geologists in the Development of the Labrador-Quebec Iron Ore Districts », *Canadian Mining Journal*, vol. 74, n° 6, p. 61-68.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1953), « Le fer et le chemin de fer du Québec-Labrador », *Revue de l'Université Laval*, vol. 7, n° 9, p. 3-13.
- HARE, Kenneth (1952), « The Labrador frontier », *Geographical Review*, vol. 42, p. 405-424.
- HARP, Elmer Jr. (1984), « History of Archeology After 1945 », dans W. C. Sturtevant et D. Damas (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 17-22.
- HARPER, F. (1964), *The Friendly Montagnais and their Neighbors in the Ungava Peninsula*, Lawrence, University of Kansas.
- HARRIS, L. (1976), *Revillon Freres Trading Company Limited : Fur Traders of the North, 1901-1936*, Historical Planning and Research Branch, Ministry of Culture and Recreation.
- HARRIS, Richard C. et L. DECHÊNE (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada. Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 1.
- HARVEY, F. (1994), « L'historiographie du Nord-du-Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 35, n° 3, p. 373-420.
- HARVEY, Jacquelin (1973), *Le trafic maritime de la Côte-Nord*, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce.
- HAVEN, J (1773), *A Brief Account of the Dwelling Places of the Esquimaux to the North of Nagvack to Hudsons Strait, their Situation and Subsistence*, Londres, Archives of the Moravian Church.
- HELM, June (1989), « Matonabee's Map », *Arctic Anthropology*, vol. 26, n° 2, p. 28-47.
- HENRIKSEN, Georg (1973), *Hunters in the Barrens : The Naskapi on the Edge of the White Man's World*, Newfoundland, T.-N., Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland.
- HILLER, J. K. (1977), « Moravian Land Holdings on the Labrador Coast : A Brief History, dans C. Brice-Bennett « *Our footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, p. 83-94.
- HIND H. Y. (1863), *Explorations in the Interior of the Labrador Peninsula, the Country of the Montagnais and Nasquapee Indians*, London, Longman.
- HOLLAND, Clive (1993), *Arctic Exploration and Development. C. 500 b.c. to 1915. An Encyclopedia*, New York, Garland Publishing Inc.
- HOOD, B.C. (1993), « The Maritime Archaic Indians of Labrador : Investigating Prehistoric Social Organization », *Newfoundland Studies*, vol. 9, p. 163-184.
- HUARD, Victor Alphonse (1897), *Labrador et Anticosti. Journal de voyage, histoire, topographie, pêcheurs Canadiens et Acadiens, Indiens Montagnais*, Montréal, C.O. Beauchemin et fils.
- HUBBARD, L. (1908), *A Woman's Way Through Unknown Labrador. An Account of the Exploration of the Nascaupée and George Rivers*, New York, The McClure Company.
- HUGUES, Charles C. (1965), « Under Four Flags. Recent Culture Changes Among the Eskimos », *Current Anthropology*, vol. 6, n° 1, p. 3-69.
- HUMPHRYS, Graham (1958), « Schefferville, Québec : A new pioneering town », *The Geographical Review*, vol. 48, n° 2, p. 151-166.

- HUMPHRYS, Graham (1959), *Mining Activities in Labrador-Ungava*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- HYDRO-QUÉBEC (1993), *Complexe Grande-Baleine. Partie 2, Complexe hydroélectrique, Tome 2, Description du milieu, Volume 3, Milieu humain. Rapport d'Avant-Projet*, Montréal, Hydro-Québec.
- INNIS, Harold A. (1930), *The Fur Trade in Canada. An Introduction to Canadian Economic History*, Toronto, University of Toronto Press.
- JACOBS, Jane (1992), *Les villes et la richesse des nations. Réflexions sur la vie économique*, Montréal, Boréal.
- JAMES, W. C. (1985), *A Fur Trader's Photographs. A. A. Chesterfield in the District of Ungava, 1901-4*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- JENNESS, Diamond (1955), *The Indians of Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- JENNESS, Diamond (1965), *Eskimo Administration : III. Labrador*, Montréal, Arctic Institute of North America (coll. « Technical Paper », n° 16).
- JÉSUITES (1972), *Les Relations des Jésuites*, Montréal, Éditions du Jour, 6 vol.
- JOHNSON, A. (1974), *America Explored*, New York, The Viking Press.
- JOHNSON, Alice (1964), « Old Nemiscau and Cheashquacheston », *Beaver*, CCLXIV, p. 40-43.
- JONES, K. J. (1958), *The Human Ecology of Knob Lake with Special Reference to the Adjustment of the Inhabitants to Northern Living* (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 4), p. 26-38.
- JORDAN, R. (1980), « Preliminary Results from Archaeological Investigations on Avayalik Island, Extreme Northern Labrador », *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 607-627.
- JOURNAUX, André et François TAILLEFER (1957a), « Les mines de fer de Schefferville », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 2, n° 3, p. 37-61.
- JOURNAUX, André et François TAILLEFER (1957b), « Les villes minières du Labrador », *Bulletin de l'Association des géographes français*, 26-27, 43-57.
- JOVENEAU, Alexis et Louis TREMBLAY (1971), *Missionnaire au Nouveau-Québec (Lionel Scheffer, o.m.i.)*, Montréal, Rayonnement.
- JULIEN, M. (1980), « Étude préliminaire du matériel osseux provenant du site dorsétien DIA.4 (JfE1-4), Arctique orientale », *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 646-658.
- JULIEN, M. (1985), « Analyse des vestiges osseux du site UNG.11-B », dans P. Plumet, *Archéologie de l'Ungava : Le site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 18), p. 403-416.
- JUNEK, O. W. (1937), *Isolated Communities : A Study of a Labrador Fishing Village*, American Book Co.
- KAPLAN, Susan A. (1983), *Economic and Social Change in Labrador Neo-Eskimo Culture*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), Bryn Mawr College.
- KAPLAN, Susan A. (1985), « European Goods and Socio-Economic Change in Early Labrador Inuit Society », dans W. W. Fitzhugh (dir.), *Cultures in Contact. The Impact of European Contacts on Native American Cultural Institutions, A.D. 1000-1800*, Washington, Smithsonian Institution Press, p. 45-69.
- KEENLYSIDE, D. (1985), « La période paléo-indienne sur l'île du Prince-Edouard », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 119-126.
- KNIGHT, Rolf (1963), *Ecological Factors in Changing Economy and Social Organization Among the Rupert House Cree*, Ottawa, Musée national du Canada (coll. « Anthropology », n° 15).
- KNOERR, Alvin W. (1952), « World's Major Titanium Mine and Smelter Swing into Full-scale Production », *Engineering and Mining Journal*, vol. 153, n° 3, p. 72-79.
- KOHLMEISTER, B. (1814), *Journal of the Voyage from Okkak, on the Coast of Labrador, to Ungava Bay, Westward of Cape Chudleigh*, London, Brethren's Society.
- LA RUSIC, Ignatius (1968), *From Hunter to Proletarian. The Involvement of Cree Indians in the White Wage Economy of Central Quebec, McGill Cree Project*, Montréal, McGill University.
- LABERGE, Lise (1979), *Weymontachie*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABERGE, Lise (1981), *Manawan*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABERGE, Lise (1982), *Obedjiwan*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABRÈCHE, Yves (1980), *Rapport d'analyse des données archéologiques des sites du Lac Robert, Nouveau-Québec*, Montréal et Québec, Laboratoire d'archéologie, Université du Québec à Montréal et Ministère de la Culture (manuscrit).
- LABRÈCHE, Yves (1981), *WapusukatinastikW 1981, réservoir de LG3 : inventaire archéologique et fouille de sauvetage, Rapport*, Montréal, Direction de l'environnement, Société d'énergie de la Baie James.
- LABRÈCHE, Yves (1990), « Intervention sur l'île Ukiikik et près de Tupirvikalla, région de Kangiqsujaq », dans B. Émard (dir.), *Recherches archéologiques au Québec*, Montréal, Association des archéologues du Québec.
- LABRÈCHE, Yves (1992a), « Suite des fouilles sur l'île Ukiivik et entrevues à Kangiqsujaq (1989) », dans A.-M. Balac (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 227-228.

- LABRÈCHE, Yves (1992b), *Étude de potentiel et pré-inventaire archéologiques : corridor routier de Donaldson à Baie Déception, Projet Raglan, étude environnementale*, vol. 4, Falconbridge.
- LABRÈCHE, Yves (1994), *Bilan des recherches archéologiques réalisées chez les Inuit de Kangirsujuaq de 1985 à 1989. Tumivut 5*, Inukjuak et Montréal, Institut culturel Avataq Cultural Institute, p. 81-85.
- LABRIE, Napoléon A. (1948), *La forêt. Lettre pastorale*, Montréal, École sociale populaire.
- LABRIE, Napoléon A., Roger POTVIN et Albert CHOLETTE (1949), *La Côte-Nord et l'industrie sidérurgique*, Montréal, École sociale populaire.
- LACHANCE, Denis (1968), *L'acculturation des Indiens de Sept-Îles et Maloténam*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- LACHANCE, Denis (1978), *Recherche ethnographique sur les Mushuauinnot (Naskapis du Lac de la Hutte Sauvage)*, Québec, Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1978), *Étude sur les schèmes d'établissement des Cris de la Baie James*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- LALIBERTÉ, Marcel (1979), *Rapport d'analyse des sites GaGd-1, GaGd-8, GaGd-11 et GaGd-16 du lac Kanaaupscow, Baie James, Québec. Interventions archéologiques 3*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1982), *Les schèmes d'établissement cris de la Baie James. Contribution à l'étude des sites historiques et préhistoriques*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1987), « Sur la piste des Takouamis », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 4, p. 4-10.
- LAMARRE, Nicole et Louis BARIL (1969), *L'adaptation des nord-côtiers à Wabush et Labrador City*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.
- LANE, Kenneth S. (1952), « The Montagnais Indians, 1600-1640 », dans Kroeber, *Anthropological Society*, n° 7, p. 1-62.
- LANGLOIS, Claude (1955), « Knob Lake, pivot aérien de l'arctique canadien », *Revue canadienne de géographie*, vol. 9, n° 4, p. 201-206.
- LANGLOIS, Claude (1957), « Nos villes minières : un échec ? », *Community Planning Review. Revue canadienne d'urbanisme*, vol. 7, n° 1, p. 52-63.
- LAPOINTE, Adam, Paul PRÉVOST et Jean-Paul SIMARD (1981), *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Gaétan Morin.
- LAURIOL, Bernard (1982), *Géomorphologie quaternaire du Sud de l'Ungava*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 15).
- LE ROY LADURIE, E. (1997), *L'historien, le chiffre et le texte*, Paris, Fayard.
- LEACOCK, Eleanor (1954), « The Montagnais " Hunting Territory " and the Fur Trade », *American Anthropological Association*, vol. 56, n° 5, (mémoire 78).
- LEACOCK, Eleanor (1969), *The Montagnais-Naskapi Band. Contributions to Anthropology : Band Societies*. Ottawa, National Museums of Canada, Bulletin 228.
- LEACOCK, Eleanor (1980), « Montagnais Women and the Jesuit Program for Colonization », dans M. Étienne et E. Leacock (dir.), *Women and Colonization. Anthropological Perspectives*, New York, Praeger, p. 25-42.
- LEACOCK, Eleanor (1981a), « Matrilocality Among the Montagnais-Naskapi », dans E. Leacock (dir.), *Myths of Male Dominance. Collected Articles on Women Cross-culturally*, New York, Monthly Review Press, p. 63-81.
- LEACOCK, Eleanor (1981b), « Seventeenth-Century Montagnais Social Relations and Values », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 190-195.
- LEACOCK, Eleanor (1986), « The Montagnais-Naskapi of the Labrador Peninsula », dans R. B. Morrison et R. Wilson (dir.), *Native Peoples. The Canadian Experience*, Toronto, McLelland and Stewart, p. 140-167.
- LEACOCK, Eleanor et Jacqueline GOODMAN (1976), « Montagnais Marriage and the Jesuits in the Seventeenth Century : Incidents from the Relations of Paul Le Jeune », *The Western Canadian Journal of Anthropology*, vol. 6, n° 3, p. 77-91.
- LEBIRE, Monique (1977), *Qualité de la vie des villes nordiques d'exploitation minière au Québec, Chicoutimi*, Université du Québec à Chicoutimi (coll. « Travaux géographiques du Saguenay », n° 2).
- LEBUISSON, François (1971), *Le complexe culturel de la pêche de subsistance à Némiska au Nouveau-Québec*, Montréal, mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal.
- LEE, Thomas E. (1966), *Payne Lake, Ungava Peninsula, Archaeology 1964*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Travaux divers », n° 12).
- LEE, Thomas E. (1972), *Archaeological Investigations of a Longhouse Ruin, Pamiok Island, Ungava Bay, 1972*, Québec, Centre d'études nordiques.

- LEMIRE, François (1972), « Un aperçu du poste de Nouveau-Comptoir », dans H. Morrissette, et L. E. Hamelin (dir.), *Problèmes nordiques des facades de la Baie de James*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.
- LENEY, Peter (1996), « Pourquoi les Attikameks ont abandonné Kikendatch pour Obedjiwan ? L'histoire cachée », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 26, n° 2, p. 69-72.
- LEPAGE, André (1987a), « Cap sur le nord », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 1, p. 19-23.
- LEPAGE, André (1987b), « La pêche à la morue sur la Moyenne Côte-Nord en 1861 : Une évaluation sommaire », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 1, p. 24-30.
- LEPAGE, André (1988), « Le " Petit Paspébiac " du Nord. L'implantation de la compagnie Robin à Magpie en 1871 », *Gaspésie*, vol. 26, n° 4, p. 31-39.
- LEPAGE, André (1996), « Le peuplement maritime », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 231-279.
- LEROI-GOURHAN, A. (1971), *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel.
- LÉVESQUE, Carole (1986), *Culture matérielle et artisanat dans la communauté indienne de Fort-George, Québec*, Thèse de doctorat, Université Paris V, René Descartes, Paris.
- LEVESQUE, Gilles (1971), *Étude géographique des activités industrielles de la Compagnie minière Québec Cartier*, Mémoire de licence (géographie), Université Laval.
- LEWIS, M. (1979), « The Indigenous Maps and Mapping of North American Indians », *The Map Collector*, n° 9, p. 25-35.
- LEWIS, M. (1980), « Indian Maps », dans C. M. Judd et A. J. Ray (dir.), *Old Trails and New Directions*, Toronto, University of Toronto Press, p. 9-25.
- LEWIS, M. (1986), « Indicators of Unacknowledged Assimilations from Amerindian Maps on Euro-American Maps of North America : Some General Principles Arising from a Study of La Vérendrye's Composite Map, 1728-29 », *Imago Mundi*, vol. 38, p. 9-34.
- LLOYD, Trevor (1964), « Iron-ore production in Quebec-Labrador », dans R. S. Thoman et D. J. Patton (dir.), *Focus on Geographical Activity : A Collection of Original Studies*, New York, McGraw-Hill, p. 85-92.
- LLOYD, Trevor et David C. NUTT (1960), « The transportation of Ungava Ore », *The Canadian Geographer*, vol. 15, p. 26-38.
- LORING, S. G. (1992), *Princes and Princesses of Ragged Fame : Innu Archaeology and Ethnohistory in Labrador*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), University of Massachusetts, Amherst.
- LORING, S. G. et S. L. COX (1986), « The Postville Pentecostal Groswater Site, Kaipokok Bay, Labrador », dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava. Reports in Archaeology*, St. John's, Memorial University of Newfoundland, n° 1, p. 65-93.
- MAILHOT, José (1983), « À moins d'être son Esquimau, on est toujours le Naskapi de quelqu'un », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 13, n° 2, p. 85-100.
- MAILHOT, José (1985), « La mobilité territoriale chez les Montagnais-Naskapis du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 3, p. 3-11.
- MAILHOT, José (1986), « Beyond Everyone's Horizon Stand the Naskapi », *Ethnohistory*, vol. 33, n° 4, p. 384-418.
- MAILHOT, José (1993), *Au pays des Innus. Les gens de Sheshatahit*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- MAILHOT, José (1996), « La marginalisation des Montagnais », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 321-357.
- MAILHOT, José et Sylvie VINCENT (1979), *La situation des Montagnais du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Haute-Côte-Nord au milieu du XIX^e siècle*, Village-des-Hurons, Conseil Attikamek-Montagnais.
- MAILHOT, José, Jean-Paul SIMARD et Sylvie VINCENT (1980), « On est toujours l'Esquimau de quelqu'un », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 59-76.
- MAK, André (1982), *Présence historique et contemporaine des Montagnais sur la Basse-Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- MAK, André (1984), « Présence historique et contemporaine des Montagnais sur la Basse Côte-Nord du Saint-Laurent », dans Collectif, *La Basse Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- MAMEN, C. (1957), « Spar Mica-Miners and Millers of Feldspar... at Bay Johan Beetz », *Canadian Mining Journal*, vol. 78, n° 12, p. 76-79.
- MARCUS, Alan R. (1992), *Out in the Cold. The Legacy of Canada's Inuit Relocation Experiment in the High Arctic*, Copenhagen, IWGIA (document 71).
- MARCUS, Alan R. (1995), *Inuit Relocation Policies in Canada and other Circumpolar Countries, 1925-60*, Royal Commission on Aboriginal Peoples, Research Paper, n°170.

- MARSH, Donald B. (rev.) (1964), « History of the Anglican Church in Northern Quebec and Ungava », dans J. Malaurie, *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co, p. 427-438.
- MARSHALL, I. (1995), *Voisey's Bay 1995 Historic Resources Archival and Literature Review. Report submitted to Jacques Whitford Environment*, St. John's.
- MARTIJN, Charles A. (1978), « Historique de la recherche archéologique au Québec », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 11-18.
- MARTIJN, Charles A. (1980), « La présence des Inuit sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent à l'époque historique », dans *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 105-125.
- MARTIJN, Charles A. (1985), « Le Complexe Plano de Témiscamie est-il une illusion ? », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 161-164.
- MARTIJN, Charles A. et E. S. ROGERS (1969), *Mistassini-Albanel : Contributions to the Prehistory of Québec*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Travaux divers », n° 25).
- MARTIN, Napoléon (1995), *Des Vikings dans le Saint-Laurent (en l'an 1005)*, Baie-Comeau, Courant du Labrador.
- MAUSS, M. et H. BEUCHAT (1905), « Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos : étude de morphologie sociale », *Année sociologique*, vol. 9, p. 39-132.
- MAXWELL, Moreau S. (1985), *Prehistory of the Eastern Arctic*, London, Academic Press Inc.
- McALEESE, K. (1993), *Labrador Interior Waterways (Kanairktok River Basin) : Phase 2 Report, Report on file, Cultural Heritage Division*, St. John's, Terre-Neuve.
- McCAFFREY, M. (1989a), « Archaeology in Western Labrador », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1986*, St. John's, Historic Resources Division, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 72-113.
- McCAFFREY, M. (1989b), « L'acquisition et l'échange de matières premières lithiques durant la préhistoire récente. Un regard vers la Fosse du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec* vol. 19, n° 2-3, p. 95-107.
- McCAFFREY, M., S. LORING et William W. FITZHUGH (1989), « An archaeological Reconnaissance of the Seal Lake Region, Interior Labrador », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1986*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 114-163.
- McGHEE, Robert (1977), *The Burial of l'Anse Amour*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert (1984a), « Contact Between Native North Americans and the Medieval Norse », *American Antiquity*, vol. 49, n° 1, p. 4-26.
- McGHEE, Robert (1984b), *La préhistoire de l'Arctique canadien*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert (1987), « Peuplement de l'Arctique », dans Richard C. Harris et L. Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada. Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 11.
- McGHEE, Robert et James A. TUCK (1975), *An Archaic Sequence From the Strait of Belle Isle, Labrador*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert et James A. TUCK (1976), « Un-dating the Canadian Arctic », dans M. S. Maxwell (dir.), *Eastern Arctic : Paleoeskimo problems*. *Memoirs of the Society for American Archaeology*, n° 31, p. 6-14.
- MCKENZIE, M. et al. (dir.) (1994), *Lexique naskapi/ Naskapi Lexicon*, Kawawachikamach, Société de développement des Naskapis.
- McMILLAN, A. D. (1995), *Native Peoples and Culture of Canada : an Anthropological Overview*, deuxième édition, Vancouver, Douglas & McIntyre.
- McNULTY, Gérard et L. GILBERT (1981), « Attikameks (Têtes-de-Boule) », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 208-216.
- MENDRAS, Henri et Michel FORSÉ (1983), *Le changement social : tendances et paradigmes*, Paris, A. Colin.
- MESHER, Dorothy (1995), *Kuujuuaq. Memories and Musings*, Duncan, Unica Publishing Co Ltd.
- MICHELANT, H. et A. RAMÉ (publiés par) (1867), *Relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534, Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada*, Paris, Librairie Tross.
- MICHIE, George H. (1957), *Sept-Iles : Canada's Newest Seaport*, Montréal, McGill Subarctic Research Laboratory, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 2).
- MIELLON, Françoise (1985), « Recherches archéologiques sur l'exploitation côtière du loup-marin en Basse Côte-Nord aux 18^e et 19^e siècles », dans Paul-Louis Martin (dir.), *Traditions maritimes au Québec*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales.

- MIGNEAULT, André (1951), *Les possibilités économiques du développement des gisements de fer du Nouveau-Québec*, Mémoire de licence (sciences commerciales), Université Laval.
- MINISTÈRE DU LOISIR, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE (MLCP) (1980), *Les réserves de castors de la Province de Québec*, Québec, Gouvernement du Québec.
- MONTPETIT, C. (1995), « Inuits et Montagnais disent massivement NON », *Le Devoir*, 28 et 29 octobre 1995, p. A2.
- MORANTZ, Toby (1980), *The Impact of the Fur Trade on the 18th and 19th Century Algonquian Social Organization*, Thèse de Ph.D., University of Toronto.
- MORANTZ, Toby (1984), « Economic and Social Accommodations of the James Bay Inlanders to the Fur Trade », dans S. Krech III (dir.), *The Subarctic Fur Trade. Native Social and Economic Adaptations*, Vancouver, University of British Columbia Press, p. 55-79.
- MOREAU, Jean-François (1985), « Glossaire paléoécologique et archéologique pour la période paléoindienne », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 165-171.
- MOREAU, Jean-François (1988), « Archaïque, Archaïque du Bouclier, Archaïque laurentien et Archaïque maritime et Clovis », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 57-59, 247.
- MOREAU, Jean-François (1980), « Réflexion sur les chasseurs-cueilleurs : les Montagnais décrits par LeJeune en 1634 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, n° 1-2, p. 40-49.
- MOREAU, Jean-François et J. GIRARD (1994), « La chasse gardée des Kakouchaks : regards anthropologiques. Essai de réflexion », *Saguenayensia*, vol. 36, n° 4, p. 43-47.
- MOREAU, Jean-François, F. RODRIGUEZ et D. LAVALLÉE (1988), « Paléoindienne (Période) », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 798-799.
- MORRISONNEAU, C. et E. BOULET (1981), *Profil du Nord du Québec. 1.0 L'histoire*, Chicoutimi et Québec, Université du Québec à Chicoutimi et Office de la planification et du développement du Québec.
- NAGLE, Christopher (1978), « Indian Occupations of the Intermediate Period on the Central Labrador Coast : A Preliminary Synthesis », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 119-145.
- NAGLE, Christopher (1984), *Lithic Raw Materials Procurement and Exchange in Dorset Culture Along the Labrador Coast*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), Brandeis University.
- NAGY, M. (1997), *Paleoeskimo Cultural Transition : A Case Study from Uvujivik, Eastern Arctic*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), University of Alberta.
- NASKAPI DEVELOPMENT CORPORATION (1989), *A Parcel of Fool. Economic Development and the Naskapis of Quebec*, Rapport préparé par Paul Wilkinson et Denise Geoffroy pour le Native Economic Development Program.
- NIELLON, Françoise (1996), « Du territoire autochtone au territoire partagé : le Labrador : 1650-1830 », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 135-177.
- NUNGAK, Zebedee et Eugen ARIMA (1975), *Légendes inuit de Povurnituk, Québec, figurées par les sculptures de Stéatite*, traduit par B. Saladin d'Anglure, Musée national de l'Homme, Bulletin n° 235.
- OFFICE DE LA PLANIFICATION ET DU DÉVELOPPEMENT DU QUÉBEC, (1984), *Le Nord du Québec : profil régional*, deuxième édition, Service des publications gouvernementales, Québec, Ministère des Communications et Office de planification et de développement du Québec.
- PANASUK, Anne-Marie et Jean-René PROULX (1981), *La résistance des Montagnais à l'usurpation des rivières à saumon par les Euro-Canadiens du XVII^e au XX^e siècle*, Mémoire de maîtrise (ès sciences), Université de Montréal.
- PARENT, Raynald (1978), « Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 5-19.
- PARENT, Raynald (1982), « L'effritement de la civilisation amérindienne », dans Jean Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, St-Hyacinthe et Montréal, Edisem et Privat, p. 29-58.
- PARENT, Raynald (1985), *Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador de la préhistoire à 1760*, Québec, Gouvernement du Québec, 4 vol.
- PAUL-ÉMILE (Soeur) (1952), *La Baie James. Trois cents ans d'histoire militaire, économique et missionnaire*, Ottawa, Université d'Ottawa.
- PAYNE, David et al. (1979), *La Basse-Côte-Nord. Perspectives de développement*, Québec, Éditeur officiel.
- PAYNE, F. F. (1889), « Eskimo of Hudson's Strait », *Proceedings of the Canadian Institute*, Toronto, ser. 3, vol. 6, p. 213-230.
- PEAT MARWICK et al. (1978), *Socio-Economic Study Naskapi Band of Schefferville. Socio-Economic Study Report*, Montréal, Rapport préparé pour le Naskapi Band Council of Schefferville.

- PENTLAND, D. H. (1975), « Cartographic Concepts of the Northern Algonquians », *The Canadian Cartographer*, vol. 12, n° 2, p. 149-160.
- PÉPIN, Pierre-Yves (1957), « Les trois réserves indiennes du Haut Saint-Maurice : Ouémontachingue, Obidjouane, Manouane », *Revue canadienne de géographie*, vol. 11, n° 1, p. 61-71.
- PIÉRARD, J. (1979), « Le caribou dans la préhistoire et la protohistoire du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 9-16.
- PINTAL, Jean-Yves (1992a), « Nouvelle centrale thermique à Blanc-Sablon : inventaire archéologique », dans A.-M. Balac *et al.* (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 203-205.
- PINTAL, Jean-Yves (1992b), « Blanc-Sablon : travaux archéologiques de 1990 », dans A.-M. Balac *et al.* (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 199-202.
- PINTAL, Jean-Yves (1998), *Aux frontières de la mer : la préhistoire de Blanc-Sablon*, Québec, Les Publications du Québec, collection « Patrimoines ».
- PLUMET, Patrick (1976), *Archéologie du Nouveau-Québec : Habitats paléo-esquimaux à Poste-de-la-Baleine*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 7).
- PLUMET, Patrick (1977), « Le peuplement préhistorique du Nouveau-Québec/Labrador », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 31, n° 1-2, p. 185-199.
- PLUMET, Patrick (1978), « Le Nouveau-Québec et le Labrador », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 99-110.
- PLUMET, Patrick (1981), « Matières premières allochtones et réseau spatial paléoesquimau en Ungava occidentale, Arctique québécois », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 35, n° 1, p. 5-17.
- PLUMET, Patrick (1985a), « Les chasseurs de l'Arctique », dans *Le Grand Atlas de l'archéologie*, Paris, Encyclopaedia Universalis, p. 328-329.
- PLUMET, Patrick (1985b), *Archéologie de l'Ungava : Le site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsésiennes*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 18).
- PLUMET, Patrick (1988), « Dorset, Microlithique de l'Arctique (Tradition), Prédorsétien, Thulé », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 314-315, 692-693, 862-863, 1044-1045.
- PLUMET, Patrick (1989), « Le foyer dans l'Arctique », dans M. Olive et Y. Taborin (dir.), *Nature et fonction des foyers préhistoriques, Actes du Colloque international de Nemours 1987*, Mémoires du Musée de préhistoire d'Île de France, Nemours, n° 2, p. 313-325.
- PLUMET, Patrick (1994), « Le Paléoesquimau dans la baie du Diana (Arctique québécois) », dans D. Morrison et J.-L. Pilon (dir.), *Threads of Arctic Prehistory : Papers in Honour of William E. Taylor, Jr.*, *Archaeological Survey of Canada Mercury Series*, Ottawa, Musée canadien de la civilisation, vol. 149, p. 103-143.
- PLUMET, Patrick et Pierre GANGLOFF (1991), *Contribution à l'archéologie et à l'ethnohistoire de l'Ungava orientale*, Sillery, Presses de l'Université du Québec (coll. « Paléo-Québec », n° 19).
- PONTAUT, Alain *et al.* (1970), *La grande aventure du fer*, Montréal, Leméac.
- PORLIER-BOURDAGES, Laure (1975), *Les forges de Moisie-Est, 1875-1975*, Sept-Îles, Musée de Sept-Îles.
- POTIER, Roger (1965), *Relations inter-culturelles et acculturation à Mistassini*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.
- POTINARO, P. et F. KNIRSCH (1987), *The Cartography of North America. 1500/1800*, New York, Facts on File.
- PRESTON, Richard J. (1981), « East Main Cree », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 196-207.
- QUÉBEC (Gouvernement du) (1955), *Bibliographie du Nouveau-Québec*, Service de géographie, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, n° 1.
- QUÉBEC (Gouvernement du) (1983), *Le Nord du Québec : profil régional*, Québec, Office de planification et de développement du Québec.
- QUÉBEC, SECRÉTARIAT PERMANENT DES CONFÉRENCES SOCIO-ÉCONOMIQUES (1983), *Les mines de fer. État de la situation*, Québec, Secrétariat permanent des conférences socio-économiques.
- QUAMAQ, Tamusi (1988), *Sivulitta piusituqangit*, édité par B. Saladin d'Anglure, Québec, Association Inuksiutiit Katimajit (Inuksiutiit Allaniagait 5).
- RATELLE, Maurice (1987), *Contexte historique de la localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, 3 vol.

- RAY, Arthur (1988), « The Hudson's Bay Company and Native People », dans Wilcomb Washburn (Volume Editor), *History of Indian-White Relations*, vol. 4 of Handbook of North American Studies, William C. Sturtevant (General Editor), Washington, Smithsonian Institution, p. 335-350.
- RAY, Arthur J. (1974), *Indians in the Fur Trade : Their Role as Trappers, Hunters, and Middlemen in the Lands Southwest of Hudson Bay, 1660-1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- RAY, Arthur J. (1990), *The Canadian Fur Trade in the Industrial Age*, Toronto, University of Toronto Press.
- RAY, Arthur J. (1996), « The Northern Interior, 1600 to Modern Times », dans B. G. Trigger, et W. E. Washburn (dir.), *The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas*, Cambridge, Cambridge University Press, vol. 1, n° 2, p. 259-327.
- REMIGGI, Frank W. (1977), « Ethnic Diversity and Settler Location on the Eastern Lower North Shore of Quebec », dans John Mannion (dir.), *The Peopling of Newfoundland. Essays in Historical Geography*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, p. 184-211.
- RICHARD, Pierre (1981), *Paléophytogéographie post-glaciaire en Ungava par l'analyse pollinique*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 13).
- RICHARD, Pierre (1985), « Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 000 et 8 000 BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 39-56.
- RIGAUD, Michelet et Claude DUGAY (dir.) (1984), *L'avenir de la sidérurgie dans l'optique du Québec*, Montréal, ACFAS.
- ROBINSON, Ira M. (1962), *New Industrial Towns on Canada's Resource Frontier*, Chicago, University of Chicago Press.
- ROBITAILLE, Benoît (1971), *Les îles côtières du Nouveau-Québec et la terre ferme, volume 5.3*, Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, Québec, Gouvernement du Québec.
- ROBITAILLE, Benoît (1989), « Évolution cartographique de la rive sud du détroit d'Hudson, du xvii^e au xx^e siècle : le fjord de Salluit », *Hommes et terres du Nord*, n° 3, p. 125-130.
- ROGERS, Edward S. (1963), *The Hunting Group-Hunting Territory Complex Among the Mistassini Indians*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada (Bulletin 195).
- ROGERS, Edward S. et Eleanor LEACOCK (1981), « Montagnais-Naskapi », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 169-189.
- ROGERS, Edward S. (1969), « Band Organization among the Indians of Eastern Subarctic, Canada », dans *Contribution to Anthropology, Band Society*, Ottawa, Musées nationaux du Canada (Bulletin 228), p. 21-47.
- ROUSSEAU, Jacques (1949a), « La cartographie de la région du lac Mistassini », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 3, n° 2, p. 289-312.
- ROUSSEAU, Jacques (1949b), « À travers l'Ungava », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, vol. 4, p. 83-131.
- ROUSSEAU, Jacques (1963), « Des naturalistes à la découverte du Canada au xix^e siècle », dans *Les Cahiers des Dix*, n° 28, p. 179-208.
- ROUSSEAU, Jacques (1964), « Coupe biogéographique et ethnobiologique de la péninsule Québec-Labrador », dans J. Malaurie et J. Rousseau (dir.), *Le Nouveau-Québec*, Paris, Mouton.
- ROY, C. (1976), *Les Naskapis du Nouveau-Québec et de la côte du Labrador. Étude sommaire de l'évolution des territoires traditionnels de chasse des Naskapis (bandes de l'Ungava, du George, de Davis Inlet et de North West River), du milieu du xix^e siècle (1850-1880) à nos jours*. Québec, Ministère des Richesses naturelles.
- ROY, Carmen (1964), « Les Acadiens de la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent », dans Musée national du Canada, *Contributions to Anthropology, 1961-1962, Part II*, Ottawa, Département du secrétariat d'État, p. 155-198.
- RUGGLES, R. (1980), « Hudson's Bay Company Mapping », dans C. M. Judd et A. J. Ray (dir.), *Old Trails and New Directions*, Toronto, University of Toronto Press, p. 24-38.
- RUGGLES, R. (1987), « L'exploration à partir de la Baie d'Hudson », dans R. Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 36.
- RUGGLES, R. (1991), *A Country so Interesting : The Hudson's Bay Company and Two Centuries of Mapping, 1670-1870*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- RUGGLES, R. et C. E. HEIDENREICH (1987), « Explorations françaises », dans Richard C. Harris et L. Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 58.
- RUNDSTROM, R. A. (1990), « A Cultural Interpretation of Inuit Map Accuracy », *Geographical Review*, vol. 80, n° 2, p. 155-168.

- SAGMAI (1984), *Nations autochtones du Québec*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales.
- SAINT-HILAIRE, Gaston et Andrée RAICHE-DUSSAULT (1990), *Bibliographie de la Côte-Nord*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1967), *L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangiqsujuaq (Nouveau-Québec)*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, (coll. « travaux divers », n° 17).
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1970a), « Nom et parenté chez les Tarramiut du Nouveau-Québec », dans Jean Pouillon et Pierre Maranda (dir.), *Échanges et communications : Mélange offert à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son 60^e anniversaire*, Paris, Mouton.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1970b), *Sanaaq, récit esquimau composé par Mitiarjuk*, Thèse de doctorat en anthropologie non publiée, Paris, École pratique des hautes études, section 5.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1978), *La parole changée en pierre : vie et œuvre de Davidialuk Alasuaq, artiste inuit du Nouveau-Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Cahier du patrimoine n° 11.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1984), « Inuit of Quebec », dans W. C. Sturtevant et D. Damas, (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 476-507.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (2000), « 'Pijariurniq'. Performances et rituels inuit de la première fois », *Études/Inuit/Studies*, vol. 24, n° 2, p. 89-113.
- SALISBURY, Richard (1986), *A Homeland for the Cree. Regional Development in James Bay, 1971-1981*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- SALISBURY, Richard et al. (1972), *Le développement de la Baie James. L'impact socio-économique du projet hydro-électrique*, Montréal, Université McGill, Program in Anthropology of Development.
- SALISBURY, Richard et al. (1975), *Not by Bread Alone. The use of Subsistence Resources among the James Bay Cree*, Montréal, Université McGill, Program in the Anthropology of Development.
- SALMON, Pierre (1987), *Histoire et critique*, Bruxelles, Institut de sociologie, Éditions de l'Université de Bruxelles, 234 p.
- SAMSON, Gilles (1975), *Contribution to the Study of the Mushuan Innuts and their Territory, Nouveau-Québec*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- SAMSON, Gilles (1978a), « Ethnohistoire des Mushuau Innuts (1903-1910), d'après les ouvrages de M. Hubbard (1908) et W. Cabot (1912-1920) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 59-72.
- SAMSON, Gilles (1978b), « Preliminary Cultural Sequence and Palaeo-environmental Reconstruction of the Indian House Region, Nouveau-Québec », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 186-205.
- SAMSON, Gilles (1981), *Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec : Étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres héli-arctiques. Rapport final*, Service du patrimoine autochtone, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- SAMSON, Gilles (1983), *Préhistoire de Musuau Nipi, Nouveau-Québec : étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres héli-arctiques*, Thèse de doctorat (anthropologie), Toronto, Université de Toronto.
- SANTERRE, Louis A. (1964), *Sept-Îles, terre promise, Sept-Îles*, Éditions Abitation « Vieux-Fort ».
- SANTERRE, Louis A. (1984), « Clarke City, 75 ans d'histoire », *La revue d'histoire de la Côte-Nord*, n° 1, p. 16-17.
- SANTERRE, Louis A. (1994), *Unis par la mer. Histoire des développements portuaires de la région métropolitaine de Sept-Îles*, Sept-Îles, Éditions Nord-Côtières.
- SAVARD, Rémi (1975), « Des tentes aux maisons à Saint-Augustin », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 53-62.
- SAVARD, Rémi (1977), *Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, Hexagone/Parti pris.
- SCHERRER, Berchmans (1996), *Un peu d'histoire... Havre-Saint-Pierre*, Sept-Îles, Éditions Nord-Côtières.
- SCHLEDERMANN, Peter (1975), *Thule Eskimo Prehistory of Cumberland Sound, Baffin Island, Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- SCHNEIDER, Lucien (1970), *Dictionnaire français-esquimau du parler de l'Ungava et contrées limitrophes*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, Travaux et documents n° 5.
- SCOTT, C. (1989), « Ideology and Reciprocity Between the James Bay Cree and the Whiteman Society », dans P. Skalnik (dir.), *Outwitting the State*, London, Transaction Publishers, p. 81-108.
- SÉGUIN, J. (1987), « La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande », dans M. Savard, P. Drouin et J.-Y. Pintal (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1985*, p. 388-397.

- SÉGUIN, J. (1996), « Réservoir de Laforge 1 : fouilles archéologiques », dans C. Poulin et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1993*, p. 269-270.
- SEVERSON, Lloyd (1964), « Quebec Cartier : From Pit to Port... », *Engineering and Mining Journal*, vol. 165, n° 9, p. 75-93.
- SHORT, S. K. (1978), « Palynology : A Holocene Environmental Perspective for Archaeology in Labrador-Ungava », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 9-35.
- SILBERTEIN, Jil (1998), *Innu. À la rencontre des Montagnais du Québec-Labrador*, Paris, Albin Michel.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1979), « Terre et pouvoir au Nouveau-Québec », *Études/Inuit/Studies*, vol. 3, p. 101-129.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1990), « White Ghosts, Red Shadows : the Reduction of North-American Natives », dans J. A. Clifton (dir.), *The Invented Indian. Cultural Fictions and Government Policy*, New Brunswick, N.J. and London, U.K., Transaction Publishers of Rutgers University, p. 333-369.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1996), *Tendances nordiques. Les changements sociaux 1970-1990 chez les Cris et les Inuits du Québec. Une enquête statistique exploratoire*, Québec, GÉTIQ de l'Université Laval.
- SIMARD, Jean-Jacques, Daniel CASTONGUAY et André VEILLEUX (1980), *Monographie sur Pointe-Bleue*, Laboratoire de recherches sociologiques, Université Laval.
- SIMARD, Jean-Paul (1976), « Le meeting de M8chay 8raganich », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 6, n° 2, p. 3-16.
- SIMARD, Jean-Paul (1983), « Les Amérindiens du Saguenay avant la colonisation blanche », dans C. Pouyez et Y. Lavoie (dir.), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay du XVI^e au XX^e siècles*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, p. 67-94.
- SIMARD, Jean-Paul (1989), « Les Montagnais de la chasse-gardée de Tadoussac, 1550-1652 », dans R. Bouchard (dir.), *Aux sources de l'Histoire sagamienne*, Chicoutimi, L'auteur, p. 55-76.
- SKELTON, R. A., T. E. MARSTON et G. D. PAINTER (1995), *The Vinland Map and the Tartar Relation*, New Haven et London, Yale University Press.
- SKINNER, Alanson (1911), *Notes on the Eastern Cree and Northern Saulteaux. Anthropological Papers*, New York, American Museum of Natural History, vol. 9, part. 1.
- SMELSER, Neil J. (1959), *Social Change in the Industrial Revolution*, Chicago, Routledge.
- SMITH, E. A. (1991), *Inujjamiut Foraging Strategies : Evolutionary Ecology of an Arctic Hunter Economy*, New York, Aldine de Gruyter.
- SMITH, Philip E. L. (1987), « Transhumant Europeans Overseas : The Newfoundland Case », *Current Anthropology*, vol. 28, n° 2, p. 241-250.
- SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE LA BAIE JAMES ET MUNICIPALITÉ DE LA BAIE JAMES (1979), *Radisson et les villes du Moyen-Nord. Inventaire des services et équipements*, s.l., Société de développement de la Baie James et municipalité de la Baie James.
- SPECK, Frank G. (1915), « The Basis of American Indian Ownership of the Land », *Old Penn Weekly Review*, vol. 13, p. 194-195.
- SPECK, Frank G. (1923), « Mistassini Hunting Territories in the Labrador Peninsula », *American Anthropologist*, vol. 25, p. 452-471.
- SPECK, Frank G. (1928), « Miscellaneous Notes on Montagnais-Naskapi Hunting Territories », *American Philosophical Society Library*, vol. 170, p. 3.
- SPECK, Frank G. (1931), « Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula », *American Anthropologist*, vol. 33, n° 4, p. 557-600.
- SPECK, Frank G. (1935), « Eskimo and Indian Background in Southern Labrador », *Pennsylvania University General Magazine and Historical Chronicle*, vol. 38, n° 1, p. 143-163.
- SPECK, Frank G. et Loren C. EISELEY (1939), « The Significance of Hunting Territory Systems of the Algonkian in Social Theory », *American Anthropologist*, vol. 41, n° 2, p. 269-280.
- SPECK, Frank G. et Loren C. EISELEY (1942), « Montagnais-Naskapi Bands and Family Hunting Districts of the Central and Southeastern Labrador Peninsula », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 85, p. 215-242.
- SPIESS, A. (1978), « Zooarchaeological Evidence Bearing on the Nain Area Middle Dorset Subsistence-Settlement Cycle », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 48-60.
- SPINK, J. et D. W. MOODIE (1972), *Eskimo Maps from the Eastern Arctic*, Toronto, University of Toronto Press.
- STEPHEN, C. N. (1941), « Koksoak River Brigade », *The Beaver*, juin, n° 272, p. 36-42.
- STUPART, R. F. (1887), « The Eskimo of Stupart Bay », *Proceedings of the Canadian Institute*, Toronto, ser. vol. 4, p. 93-114.
- TAILLEFER, François (1957), « Le Labrador, nouveau Mesabi », *L'Information géographique*, vol. 21, n° 4, p. 148-153.

- TAILLON, H. et G. BARRÉ (1987), *Datations au 14C des sites archéologiques du Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Dossiers », n° 59).
- TANNER, Adrian (1978), *Ethnoarchaeology in the Region of the James Bay Project*, Québec, rapport préparé pour le Ministère des Affaires culturelles.
- TANNER, Adrian (1979), *Bringing Home Animals : Religious Ideology and Mode of Production of the Mistassini Cree*, London, C. Hurst and Company.
- TAYLOR, J. Garth (1975), « Demography and Adaptations of Eighteen-Century Eskimo Groups in Northern Labrador and Ungava », dans W. W. Fitzhugh (dir.), *Prehistoric Maritime Adaptations of the Circumpolar Zone*, Mouton, The Hague/Paris, p. 269-278.
- TAYLOR, J. Garth (1979), « L'exploitation du caribou par les Inuit de la Côte du Labrador (1694-1977) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 71-81.
- TAYLOR, J. Garth (1984), « Historical Ethnography of the Labrador Coast », dans W. C. Sturtevant et D. Damas (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 508-521.
- TAYLOR, William E. Jr. (1968), *The Amapik and Tyara sites : an Archaeological Study of Dorset Culture Origins*. *Memoirs of the Society for American Archaeology* 22, *American Antiquity*, vol. 33, n° 4, part 2.
- TESTER, F. J. et P. KULCHYSKI (1994), *Tammarniit (Mistakes) : Inuit Relocation in the Eastern Arctic, 1939-63*, Vancouver, UBC Press.
- THERRIEN, M. (1987), *Le corps Inuit (Québec arctique)*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.
- THIBAUT, P. (1989), *Étude géo-historique de l'exploration et de l'occupation de la route de Tadoussac entre 1500 et 1713*, Mémoire de baccalauréat (géographie), Université Laval.
- THOMAS, Lowell (1932), *Kabluk of the Eskimo*, London, Hutchinson.
- THOMPSON, Martha D. (1981), « Economic Conditions Affecting Community Planning in the Quebec-Labrador through, 1954-1979 », dans John Bradbury et Jeanne M. Wolfe (dir.), *Perspectives on Social and Economic Change in the Iron-Mining Region of Quebec-Labrador*, Montréal, Centre for Northern Studies and Research, p. 9-37.
- THOMSON, C. (1981), « Preliminary Archaeological Findings From Shuldham Island, Labrador, 1980 », dans J. Sproull Thomson et B. Ransom (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1980*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 5-25.
- THOMSON, C. (1982), « Archaeological Findings from Saglek Bay, 1981 », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1981*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 5-31.
- THORNTON, Patricia A. (1977), « The Demographic and Mercantile Basis of Initial Permanent Settlement in the Strait of Belle Isle », dans John Mannion (dir.), *The Peopling of Newfoundland. Essays in Historical Geography*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, p. 152-183.
- THRASHER, Anthony A. (1978), *Notre silence a déjà trop duré*, Montréal, Bellarmin.
- TOWNSEND, C. W. (dir.) (1911), *Captain Cartwright and his Labrador Journal*, Boston, Dana Estes and Co.
- TREMBLAY, H., (1977), *Journal des voyages de Louis Babel 1666-1868*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.
- TREMBLAY, Marc-Adélar (1975), *Ethnologie de la Basse-Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent*, Département d'anthropologie, Université Laval, Rapport de recherche non publié, chapitre 2, p. 108.
- TREMBLAY, Victor (1938), *Histoire du Royaume du Saguenay. Depuis l'origine jusqu'en 1870*, Édition du centenaire, Chicoutimi, Société historique du Saguenay.
- TREMBLAY, Victor (1959), « L'ancienne route du Nord », *Saguenayensia*, vol. 1, n° 2, p. 6-7.
- TREMBLAY, Victor (1964), « Le traité de 1603 », *Saguenayensia*, vol. 6, n° 2, p. 27-29.
- TREMBLAY, Victor (1965), « Le cas du lac de Conibas », *Saguenayensia*, vol. 7, n° 3 : 50-58.
- TREMBLAY, Victor (1966), « Quen, Jean de », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, de 1000 à 1700, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 571-573.
- TREMBLAY, Victor (1984), *Histoire du Royaume du Saguenay depuis les origines jusqu'en 1870*, Chicoutimi, Librairie régionale.
- TREMBLAY, Victor et al. (1956), *Centenaire de la Réserve indienne de Pointe-Bleue*, Roberval, Imprimeurs de Roberval.
- TRIGGER, Bruce G. et al. (1987), *Le castor fait tout : selected papers of the fifth North American Fur Trade Conference, 1985*, hosted by the Lake St. Louis Historical Society of Montréal, Canada, 654 p.
- TRUDEL, F. (1990), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'Est de la Baie d'Hudson (1800-1840) », dans W. Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-First Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, p. 356-369.

- TRUDEL, François (1971), *La population de l'archipel des Belcher : une culture insulaire ?*, thèse de doctorat (anthropologie) non publiée, Québec, Université Laval.
- TRUDEL, François (1978a), « Les Inuit du Labrador méridional face à l'exploitation canadienne et française des pêcheries (1700-1760) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 4, p. 481-499.
- TRUDEL, François (1978b), « Les Inuit face à l'expansion commerciale européenne dans la région du détroit de Belle-Isle au XVI^e et au XVII^e siècles », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 49-58.
- TRUDEL, François (1980), « Les relations entre les Français et les Inuit au Labrador méridional, 1660-1760 », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 135-145.
- TRUDEL, François (1981), *Inuit, Amerindians and Europeans : A Study of Interethnic Economic Relations on the Canadian South-Eastern Seaboard (1500-1800)*, Thèse de doctorat non publiée, University of Connecticut.
- TRUDEL, François (1987), « Moses : un employé inuit de la Compagnie de la Baie d'Hudson (1822-1853) », *Études/Inuit/Studies*, vol. 11, n° 2, p. 165-186.
- TRUDEL, François (1989), « Les Inuit de l'est de la baie d'Hudson et la traite à Fort-George (1837-1851) », *Études/Inuit/Studies*, vol. 13, n° 2, p. 3-32.
- TRUDEL, François (1991a), « "Mais ils ont si peu de besoins". Les Inuit de la baie d'Ungava et la traite à Fort Chimo (1830-1843) », *Anthropologie et sociétés*, vol. 15, n° 1, p. 89-124.
- TRUDEL, François (1991b), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la baie d'Hudson (1800-1840) », dans W. Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-First Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, p. 356-369.
- TRUDEL, François et J. HUOT (dir.) (1979), « Dossier Caribou. Écologie et exploitation du caribou dans la péninsule du Québec-Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2.
- TRUDEL, Marcel (1966), « Cartier, Jacques », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, de 1000 à 1700, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 171-177.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Atlas de la Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TRUDEL, Pierre (1981), *Contribution à l'ethnohistoire des Cris de Poste-de-la-Baleine*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- TRUDEL, Pierre (1985), « Feux de forêt et chasse abusive : le rôle imputé aux autochtones dans le déclin du caribou au Nouveau-Québec vers 1880-1920 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 3, p. 21-37.
- TUCK, James A. (1976), *Newfoundland and Labrador Prehistory*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.
- TUCK, James A. (1982), « Prehistoric Archaeology in Atlantic Canada since 1975 », *Journal canadien d'archéologie*, 6, p. 201-218.
- TUCK, James A. (1984), *La préhistoire de Terre-Neuve et du Labrador*, Montréal, Fides (coll. « La Préhistoire du Canada »).
- TUCK, James A. et Robert GRENIER (1985), « Discovery in Labrador : A 16th-Century Basque Whaling Port and its Sunken Fleet », *National Geographic Magazine*, juillet, p. 41-71.
- TUCK, James A. et Robert GRENIER (1989), *Red Bay, Labrador. World Whaling Capital A.D. 1550-160*, St. John's, Terre-Neuve, Atlantic Archaeology.
- TUCK, James A. et William W. FITZHUGH (1986), « Palaeo-Eskimo Traditions of Newfoundland and Labrador : A Re-Appraisal », dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*, St. John's, Memorial University of Newfoundland (coll. « Reports in Archaeology », n° 1).
- TURGEON, Laurier (1994), « Vers une chronologie des occupations basques du Saint-Laurent du XVI^e au XVIII^e siècle. Un retour à l'histoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 24, n° 3, p. 3-15.
- TURGEON, Laurier et al. (1992), « Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 22, n° 2-3, p. 152-167.
- TURNER, Lucien (1888), « On the Indians and Eskimos of the Ungava District, Labrador », dans *Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada for the year 1887*, vol. 5, Montréal, p. 99-119.
- TURNER, L. M. (1979a), *Indiens et Esquimaux du Québec*. Montréal, Descléx.
- TURNER, L. M. (1979b), *Inuit et Nenenot de l'Ungava*, Westmount, Descléx.
- TYRRELL, Joseph B. (dir.) (1931), *Documents Relating to the Early History of Hudson Bay*, Toronto, The Champlain Society.
- VAILLANCOURT, Louis-Philippe (1972), « Problèmes d'Eastmain », dans H. Morrissette, et L. E. Hamelin (dir.), *Problèmes nordiques des façades de la Baie de James*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.

- VALLIÈRES, Marc (1989), *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minière québécoise des origines au début des années 1980*, Québec, Les Publications du Québec.
- VEAUVRY-CHARRON, Elisabeth (1970), *L'exploitation des mines de fer du Labrador et son influence régionale*, Thèse de maîtrise (géographie), Université de Grenoble.
- VERNER, C et B. STUART-STUBBS (1979), *The Northpart of America*, s.l., Academic Press Canada.
- VÉZINET, Monique (1976), « Analyse sémantique des catégories de l'espace », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 3, p. 48-60.
- VÉZINET, Monique (1980), *Les Nunamiut, Inuit au cœur des terres*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- VIGNEAU, Placide (1969), *Un pied d'ancre. Journal de Placide Vigneau (1857-1926)*, Québec, Éditeur officiel du Québec.
- VIGNEAU, Placide (s.d.), *Notes historiques sur la Côte-Nord*, Archives du Québec, manuscrit.
- VINCENT, Sylvie (1976), « La maison, le foyer de l'acculturation », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 4-5, p. 2-3.
- VINCENT, Sylvie (1978), « Tradition orale et action politique montagnaise », dans William Cohen (dir.), *Papers of the Ninth Algonquian Conference*, Ottawa, Université Carleton, p. 138-145.
- VOORHIS, Ernest (1930), *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and the English Fur Trading Companies*, Ottawa, Département de l'intérieur.
- WALLACE, William S. (1932), *John McLean's Notes of a Twenty-Five Year's Service in the Hudson's Bay Territory*, Toronto, The Champlain Society (première édition, 1849).
- WASHBURN, W. E. (1971), *Proceedings of the Vinland Map Conference*, Chicago, The University of Chicago Press. *Canadian Eastern Arctic*, Toronto, University of Toronto Press.
- WATT, M. (1939), « Chimo Days », *The Beaver*, sept. n° 270, p. 30-35.
- WEBSTER, G. (1938), « By River from Chimo », *The Beaver*, juin, n° 269, p. 27-29.
- WHALEN, David J. (1990), *Just One Interloper After Another : An Unabridged, Unofficial, Unauthorized History of the Labrador Straits*, Forteau, Labrador Straits Historical Development Corporation.
- WHITE, J. (1926), « Forts and Trading Posts in the Labrador Peninsula and Adjoining Territory », dans *In the Matter of the Boundary between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, Privy Council (dir.).
- WHITELEY, Albert S. (1975), *Quebec-Labrador Fisheries. One Hundred Years of Life and Work*, Ottawa.
- WILLS, Richard H. (1984), *Conflicting Perceptions : Western Economics and the Great Whale River Cree*, Chicago, Tutorial Press.
- WRIGHT, J. V. et R. L. CARLSON (1987), « Commerce préhistorique », dans R. C. Harris (dir.), *Atlas historique du Canada, vol 1, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, planche 14.
- WRIGHT, J. V., V. K. PREST et J.-S. VINCENT (1987), « Série culturelle, 8000-4000 av J.-C. », dans R. C. Harris (dir.), *Atlas historique du Canada, vol 1, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, planche 6.
- WRIGHT, James Vallière (1980), *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides.
- WRIGHT, James Vallière (1982), « La circulation de biens archéologiques dans le bassin du St-Laurent au cours de la préhistoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, n° 3, p. 193-205.